



Céline ARGENTO

Mémoire de Master professionnel journalisme

Université Grenoble Alpes / UFR LLASIC / Département Journalisme

**« Le traitement des lapsus politiques verbaux
par les journalistes web »**

Sous la direction de Roselyne Ringoot

Année universitaire 2015-2016

**« Le traitement des lapsus politiques verbaux
par les journalistes web »**

Remerciements

Quelques mots ici, qui mettent un point d'orgue à ces deux années riches en travail théorique et apprentissage professionnel, et à ces cinq ans d'études universitaires.

Tout d'abord un mot pour remercier mes parents, qui m'ont encouragée à aller au bout de mes ambitions. Ils m'ont incitée à passer les concours de Sciences-Po, puis ceux des écoles de journalisme. Merci à eux de m'avoir poussée à réaliser ce rêve de devenir journaliste, rêve qui me trotte dans la tête depuis presque dix ans.

Journaliste, oui, mais bon journaliste. Je tiens ainsi à remercier les enseignants, chercheurs ou journalistes, qui nous ont accompagnés durant deux ans dans la progression fulgurante que nous avons connue. Je ne peux m'empêcher de nous revoir, nous étudiants, à ce premier jour à l'EJDG, ne sachant rien faire, ou presque dans ce domaine. Nous voilà désormais bien affirmés et surtout prêts à exercer ce métier si difficile.

Merci à tous mes amis, notamment de l'Avenir Evianais, club de gymnastique dans lequel je pratique ce sport depuis presque dix ans, qui m'ont soutenue dans ce travail. Ils m'ont encouragée, et permis aussi parfois de faire quelques pauses sportives pour me changer les esprits.

Un mot particulièrement à mon amie Mathilde de l'EJDG, avec qui j'ai partagé coups durs et remotivation, entraide et soutien pour cette avancée dans le travail de mémoire. Une amie découverte à l'école qui en restera toujours une en dehors.

Quelques mots de remerciement également aux journalistes de Léman Bleu, rédaction que j'ai rejointe début mars pour travailler à l'émission « Ensemble ». Ces journalistes qui ont permis que je bénéficie d'un aménagement de mes horaires et de mes jours de travail afin que ma recherche pour ce mémoire n'en pâtisse pas.

Enfin je remercie tout particulièrement Roselyne Ringoot, ma directrice de mémoire, qui malgré ses quelques soucis en cette année 2016 a toujours su nous suivre dans notre avancée et nous encourager également dans nos projets professionnels respectifs.

Sommaire

Introduction	7
I-Le lapsus, une petite phrase à part entière.....	14
A-Deux phénomènes discursifs semblant éloignés	14
1-Un objet d'étude très différent	14
2-Hasard linguistique contre calcul politique.....	15
3-Une vérité cachée ou dévoilée par erreur.....	16
B-Lapsus et petite phrase à l'image d'un slogan facile à reprendre.	17
1-Un lexique non savant dans les deux cas.....	17
2-Des concepts identifiés et nommés dans la sphère médiatique ...	19
3-L'aphorisation	19
C-Le lapsus, un phénomène entrant dans le nouveau modèle économique des sites journalistiques sur le web	20
1-Générer du clic à moindre frais	20
2-La logique du buzz.....	23
II-Le lapsus : un événement au sens journalistique.....	25
A-Le lapsus, du fait à l'évènement	25
1-Changer l'ordre établi	25
2-Un effet saillant repéré par les journalistes	26
3-Impact sur la société	27
B-Une évènementialisation de la forme intéressante pour le journaliste politique	28
1-Le lapsus, un objet plus politique qu'insolite	28
2-Un journalisme politique en évolution.....	29
C-Le lapsus dans les articles : du fond ou de la simple forme ?.....	30
1-Des médias peu enclins à creuser le lapsus	31
2-Une brève explicative.....	31
III-Le journaliste comme juge du politique	33
A-Quand le journaliste « enfonce le clou ».....	33

1-Une prise de position partielle dans les termes.....	33
2-Une leçon de morale donnée au politique	34
B-Un politicien n'ayant pas le droit à l'erreur	35
1-Assimilation du lapsus à l'erreur politique	35
2-Un homme politique enfermé dans sa caricature	36
3-Une classe politique épargnée	38
Conclusion	39
Bibliographie	41
Annexes	49

Introduction

« Les priorités de Tony Blair semblent évoluer. Je pense à l'affirmation extrêmement forte dans le débat public, et prise en compte par les trotskistes, euh, les travaillistes... ». « Je veux mettre au service des injustices plus de moyens ». « D'abord je dois préciser que le contrat première embauche est un vrai contrat à durée indéterminée, avec une vraie rémunération. »

Certains lapsus sont restés dans les annales, à l'image de celui qui concerne les travaillistes devenus trotskistes dans la bouche de Lionel Jospin, les injustices qui nécessitent plus de moyens selon Nicolas Sarkozy ou encore le fameux contrat première embauche de Dominique de Villepin. Des erreurs de langages qui ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Et cette oreille est celle des médias. Avec le développement croissant de la parole politique depuis une trentaine d'années, les politiques participent de plus en plus à des matinales ou débats télévisés. Ils sont invités parfois plusieurs fois par jour en direct. Cette médiatisation leur ouvre un temps de parole accru, qui conduit parfois à des erreurs langagières malgré tout humaines.

Définition

Selon les linguistes, le lapsus apparaît tous les 600 à 900 mots, soit une dizaine de fois dans une prise de parole d'une heure. L'expérience des politiques et leur entraînement à cette prise de parole réduit de fait ce nombre de lapsus mais il reste probable et logique pour toute femme ou homme politique de se retrouver confronté au lapsus. Selon les deux chercheurs en science politique que sont Christian Le Bart et Philippe Teillet¹ le lapsus est le « témoignage d'un déficit ponctuel de contrôle de soi et de vigilance discursive » (2004). Il a donc d'autant plus de chances d'apparaître que la parole politique est constante.

Les médias s'empressent bien souvent de reprendre ces lapsus, qui pourtant sont le fruit du hasard ou d'un déficit ponctuel de contrôle de soi. La question qui se pose devient ainsi celle-ci : pourquoi les médias reprennent-ils ces lapsus ? Quel en est la justification informative ? Le lapsus a-t'il de quoi faire un événement ? Autant de questions qui nous ont amenés à nous pencher sur cette question des lapsus.

¹ LE BART Christian et TEILLET Philippe, « Erreur, lapsus, gaffes, fautes... Le discours politique comme genre », in *L'analyse de discours*, Apogée, p. 53-85, 2004

La deuxième interrogation qui est apparue est la comparaison de ce lapsus à la petite phrase. Cette dernière est bien fixée dans le domaine de la communication et des médias. Elle se définit dans le Larousse² comme une « courte phrase détachée des propos tenus en public par une personnalité, et censée révéler la pensée profonde de l'auteur ». Le lapsus est dans la définition³ « une faute commise en parlant ou en écrivant et qui consiste à substituer au terme attendu un autre mot ». Les deux objets semblent assez distincts selon ces définitions et pourtant, au vu de nos premières lectures sur le sujet, il semblerait qu'ils puissent être assez proches dans leur utilisation dans les médias.

De ces premiers constats, il s'agit de s'interroger sur la récurrence de la reprise de ces lapsus dans les médias. Il est tout d'abord important de noter que ces lapsus ne sont pratiquement jamais repris à la télévision et à la radio alors que c'est bien là qu'ils ont été formulés par les politiques. C'est donc la presse qui le reprend, surtout sur le web. Après quelques semaines de recherche, il est apparu que c'est sur ce médium que les lapsus sont les plus repris. D'autant qu'internet induit d'autres observations, notamment sur le buzz et les réseaux sociaux que nous étudierons plus avant dans la suite de ce mémoire.

Démarche de l'étude

C'est ainsi sur des articles du web que nous allons nous appuyer. Il avait été choisi au départ de sélectionner des lapsus très célèbres, quelle que soit la période de temps qui les concerne. Mais après confrontation à l'empirisme et à notre problématique, nous en sommes venus à la conclusion que le biais serait trop important. En effet, pour notre approche, le choix de lapsus uniquement célèbres qui ont fait le tour des médias n'est pas approprié. Il s'agit ici de savoir quels lapsus ont été les plus repris, et pourquoi. De fait, pour une plus grande scientificité dans notre approche, nous choisirons ici le maximum de lapsus relevés sur une année précise, qu'il aient été célèbres ou non.

C'est l'année 2012 qui nous semble la plus intéressante à étudier. Premièrement parce qu'elle est une année d'élection présidentielle, qui donne donc lieu à des paroles nombreuses de politiques très diverses dans les médias jusqu'au mois de mai. Puis l'installation du gouvernement, de l'Assemblée, et du Président

² Site web du Larousse, entrée « petite phrase » <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/phrase/60532>

³ Site web du Larousse, entrée « lapsus » <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lapsus/46256>

donnent lieu à des commentaires de la part de l'opposition mais aussi à des paroles officielles de ministres et secrétaires d'Etat venant tout juste d'arriver. C'est une année qui nous semble donc pertinente.

Deuxièmement, l'année 2012 est assez proche de nous, et la communication médiatique ressemble à celle que nous connaissons aujourd'hui, contrairement à 2007 et de fait, les années électorales antérieures. Le reprise médiatique en cette même année est également assez intéressante puisque le web est déjà très développé en 2012. Finalement, ce sont des années de vifs débats qui laissent transparaître du « vrai », des emportements, et de la parole politique peut être moins encadrée que les autres années, hors élection. Notre corpus pourra donc en être que plus riche en lapsus. Rappelons que plus les politiques parlent, plus le risque de lapsus est important.

Il est fait comme choix de n'envisager que les lapsus des hommes et femmes politiques gouvernants de l'Etat ou membres déterminants d'un parti à notoriété nationale. Le recensement des lapsus prononcés par des élus régionaux est complexe et demande un travail bien supérieur à celui d'un mémoire.

Le choix du corpus par rapport à l'entretien réside dans le fait que les entretiens seraient effectués auprès de journalistes qui ne sauraient peut-être pas de quel lapsus parler ni comment répondre à nos questions semi-directives. L'étude d'articles portant sur ces lapsus nous paraît plus objective dans l'approche. Ne seront analysés que des articles de médias mainstream, laissant de côté les sites et blogs dont le sensationnalisme par le recensement de bourdes politiques fait leur gagne pain. L'objectif est ici d'étudier l'impact des lapsus sur les médias et observer la façon dont ils sont repris, et pourquoi.

La démarche qui en découle est assez simple. Grâce aux divers « best-of des lapsus », mais aussi du recensement effectués par les blogs et notamment celui de Patrick Lévy-Waitz⁴, nous avons pu lister quelques 25 lapsus entrant dans notre démarche. Patrick Lévy-Waitz n'est pas chercheur mais un acteur spécialiste des enjeux de communication. Il est président d'une entreprise de conseil et recense sur son blog les lapsus prononcés par les politiques et ce depuis plusieurs années. Il a également publié un livre recueillant ces lapsus avec un classement selon leur signification. Sous chaque lapsus, il donne une explication, sur ce qui pourrait être révélateur dans chaque erreur verbale. Nous ne nous intéresserons pas ici à cette

⁴ Patrick Lévy-Waitz, ⁴ blog « Lapsus politicus » <http://lapsus-politique.com>

lecture faite par l'auteur mais ce recensement nous a permis de retrouver de nombreux lapsus prononcés en 2012.

Ce lapsus selon Freud, repris par les linguistes et psychanalystes se définirait en vérité plutôt au pluriel. Il est plus juste pour eux de les désigner comme « les » lapsus. Car plusieurs catégories peuvent être répertoriées. Le lapsus de langage, dit « *linguae* » D'écriture, « *calami* ». Et de lecture, « *lectionis* » (Mario Rossi & Evelyne Peter-Defare, 1998).⁵ Nous ferons ici le choix de ne traiter que du lapsus *linguae*, qui se retrouve dans la parole prise par les politiques à la radio, à la télévision, et dans une plus faible mesure du lapsus « *lectionis* » qui résulte d'une mauvaise lecture d'un discours lors d'un meeting ou conférence de presse. Il s'est agi donc ici de ne sélectionner que des lapsus prononcés par les politiques et non écrits, mais aussi des lapsus prononcés par des hommes et femmes politiques français, la question de la langue étant fondamentale dans cette étude.

A l'issue de cette première sélection, notre démarche a été celle de taper sur un moteur de recherche le lapsus, sa date, et le nom du politicien l'ayant prononcé. De là, nous avons choisi les médias qui en avaient fait un article sur la première page de résultats de notre recherche google. Ceci nous a permis d'isoler un corpus de 57 articles pour 13 lapsus, prononcés à la fois par des politiques de droite et de gauche, mais aussi de poste à responsabilité plus ou moins élevés, du Président de la République au député. Pour une meilleure compréhension de ce travail, il nous paraît pertinent de lister ici les lapsus prononcés par les politiques. Ils sont accessibles également en annexes mais il s'agit de donner un aperçu des lapsus dont nous allons parler tout au long de ce travail⁶

Lionel Jospin, le 17 février 2012 dans le Grand Journal : « François Sarkozy ».

Nicolas Sarkozy, le 25 avril en meeting : « Des engagements que ne pourrai pas... que je pourrai tenir ».

Gérard Longuet, le 4 mai 2012 sur RFI : « Nous au front national ».

Vincent Peillon, le 24 mai 2012, invité de Questions d'info : « J'espère d'ailleurs que Martine Aubry ne sera pas au second tour...euh Marine Le Pen ».

⁵ ROSSI Mario, PETER-DEFARE Evelyne, Les Lapsus ou comment notre fourche a langué, éditions PUF, 1998, Paris, p 13.

⁶ Cf Annexe n°3

Pierre Moscovici, le 15 mars 2012 invité Le Monde, AFP, LCP : « Notre site tout sauf Hollande ».

Xavier Bertrand, le 31 mai 2012 sur Europe 1 : « J'ai toujours été pour les excès de rémunération ».

Jean-François Copé, le 3 juin 2012 dans C politique sur France 5 : « François Hollande va gagner...euh François Fillon ».

Claude Bartolone, le 11 septembre 2012 sur la matinale de Canal + : « En tant que président de la République, de l'assemblée nationale pardon ».

Valérie Pécresse, le 24 septembre sur France info : « Une réhabilitation posthume de Nicolas Sarkozy ».

Jean-Marc Ayrault, le 28 septembre 2012, sur le plateau de Des paroles et des actes : « Vous savez ce que dit François Hollande ? "L'écologie ça suffit !" C'est une phrase de Nicolas Sarkozy pardon, j'ai dit François Hollande »

Jean-Marc Ayrault, le 6 novembre 2012 présente son pacte de compétitivité : « Favoriser la spéculation. Pardon, la spécialisation ».

Eric Ciotti, le 7 novembre 2012 s'adressant à une assemblée de journalistes: « Je voterai le texte sur le mariage gay. Ne voterai pas, pardon ».

François Hollande, le 13 novembre 2012 en conférence de presse : « Atteindre les 3% de croissance euh de déficit ».

Questionnement

Le lapsus est le fruit du hasard, mais apparaît forcément plus couramment en cas de fatigue ou de stress. Ce à quoi les politiques sont sans cesse confrontés. Par ailleurs, il fait écho dans l'imaginaire collectif à une question de révélation, de dévoilement. C'est ici de « lapsus révélateur » dont on parle. Derrière cette faute de langage non calculée, serait dissimulé un non-dit, une pensée qui doit être gardée mais qui ressort par inadvertance dans le flux d'un discours. C'est une sorte de vérité qui serait proposée au public. Ici le politique serait mis à nu. La langue de bois semblerait avoir été mise à bas par la parole vraie, venant toute droite de l'esprit.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur la définition et la signification psychanalytique du lapsus. Il est plus utile pour notre réflexion de s'attarder sur la signification que le public voit dans ce lapsus. C'est ici l'imaginaire qui doit être étudié plus que la réelle signification de cette erreur de langage. Il est ainsi pertinent de s'intéresser au lapsus au travers de ces différents prismes. Cette faute de langage peut-elle être assimilée à des petits faits politiques ? Il semble que oui. Il conviendra de s'interroger sur la ressemblance entre le lapsus et la petite phrase, qui tous deux appartiennent au langage, à la parole dite. Mais alors, ce lapsus est-il relayé par les médias autrement que comme une petite phrase ? Quels médias les traitent ? Et surtout comment ce lapsus est-il détaillé ? Est-ce seulement une brève sur un politique qui a dérapé sur un mot, ou un peu plus ? Peut-on imaginer que ce lapsus soit repris dans les médias pour parler plus largement de politique générale ?

Dès lors, peut se poser cette question générale : La reprise du lapsus par les médias a-t-elle une valeur informative au delà de la petite phrase ?

En découle notre hypothèse. Le lapsus permettrait d'attirer le lecteur vers un article qui traite ensuite de questions de fond.

Il s'agira tout d'abord de s'intéresser aux ressemblances et différences du lapsus et de la petite phrase. Car peu d'études ont été faites sur cette faute langagière. Il s'agit donc pour comprendre les enjeux, de savoir ce qui peut se rapprocher le plus de notre objet d'étude. Si le lapsus et la petite phrase semblent au départ éloignés, l'un étant une faute de langage, l'autre un coup calculé, ils peuvent tout de même être rapprochés. Et ce dans la mesure où ils sont utilisés de la même manière par les journalistes web.

Nous essaierons ensuite de comprendre dans une deuxième partie la logique d'évènementialisation de ce lapsus, au regard des évolutions du journalisme et plus particulièrement du journalisme politique. Car si le lapsus est utile pour les médias, en terme financier notamment, il pourrait n'apparaître que dans des rubriques « insolites ». Et pourtant, il semble qu'il soit intéressant pour le journaliste politique.

Finalement, nous tenterons de voir en quoi la reprise du lapsus peut apporter une information de qualité au lecteur, qui pourrait bénéficier d'une information de fond après avoir cliqué sur un article pouvant créer le « buzz ».

Précisions préparatoires

Il s'agira ici de travailler en se fondant sur divers domaines de recherche qu'il convient de préciser. Tout d'abord, nous passerons par la linguistique, qui, si elle peut paraître déconnectée dans un mémoire touchant au journalisme, ne l'est pas en

réalité car le lapsus est intrinsèquement lié à l'étude lexicale, et à la terminologie des mots. Nous serons également amenés à nous orienter vers l'analyse de discours, la communication politique, les sciences de l'information, et dans une plus faible mesure, la sociologie politique.

Il s'agit également ici, avant de rentrer dans le développement de cette recherche, de préciser l'usage des termes employés dans le mémoire. Discours médiatique et discours journalistique ont été bien séparés par Roselyne Ringoot⁷ (2014). Il conviendrait donc de ne parler que de « journalistes » et non de « médias » afin d'être le plus juste possible. Mais ici, nous ferons le choix de parler de « médias web » au sens des sites de presse sur internet, afin que l'écriture soit plus fluide.

D'autre part, nous sommes conscients que « le politique », « la politique » et « le politicien », sont trois termes renvoyant à des définitions bien distinctes. Le politicien est celui qui agit, le politique renvoie à ce qui se passe dans la cité, et la politique est une mesure prise pour la cité. Ici, pour éviter les répétitions de terme, nous utiliserons également le terme « le politique » pour sous entendre « l'homme politique ».

Finalement, nous utiliserons le terme « homme politique » pour désigner aussi bien les hommes que les femmes. Homme renvoyant ici à l'humain en général.

⁷ Ringoot R,(2014) *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

I-Le lapsus, une petite phrase à part entière

Les petites phrases sont encore peu étudiées dans le monde scientifique. Mais elles sont très usitées dans le monde politique, et donc médiatique. La petite phrase a des airs de slogan. Le lapsus est une erreur langagière. Ces phrases semblent ainsi éloignées et pourtant, elles semblent avoir le même fonctionnement dans les médias. Il s'agit donc de revenir à l'essence même de ce qui définit ces deux objets pour en comprendre les enjeux.

A-Deux phénomènes semblant éloignés

De prime abord, ces deux objets peuvent sembler assez différents. La petite phrase est le fruit de la communication, calculée et calibrée, montrant la maîtrise d'un acteur politique. L'autre est justement le fruit d'une défaillance temporaire d'un acteur.

1-Un objet d'étude très différent

Le lapsus a été souvent étudié sous l'angle de la linguistique et de la psychanalyse. Le plus célèbre de ces chercheurs est Sigmund Freud. Dans son ouvrage *Psychopathologie de la vie quotidienne*⁸, il définit le lapsus comme une « erreur verbale , écrite ou mémorielle » qui apparaît comme une « manifestation inconsciente ». Les lapsus seraient ainsi révélateurs, à l'instar de rêves éveillés dévoilant des contenus inconscients selon Freud. Les linguistes se sont également penchés sur la question du lapsus. C'est le cas par exemple de Mario Rossi et Evelyne Peter-Defare (1998)⁹, qui proposent une étude phonétique de centaines de lapsus afin de comprendre leur apparition humaine et scientifique. Les études sont nombreuses sur ces domaines de recherche, mais faiblement représentées dans d'autres comme la sociologie politique ou les sciences de l'information et de la communication.

A l'inverse, le phénomène de la « petite phrase » n'est que peu étudié sous l'angle linguistique. Et la difficulté pour nous est qu'il existe encore assez peu de recherches sur cette petite phrase, bien qu'elle soit très formalisée dans la communication. Tel

⁸ FREUD Sigmund, *La psychopathologie de la vie quotidienne*, éditions Gallimard, Paris, 1997.

⁹ ROSSI Mario, PETER-DEFARE Evelyne, *Les Lapsus ou comment notre fourche a langué*, éditions PUF, 1998, Paris, p 13.

que le rappelle Alice Krieg-Planque dans *Les petites phrases en politique*¹⁰, « les chercheurs ayant travaillé sur la petite phrase l'ont souvent fait en lien avec d'autres objets d'étude » à la manière de David McCallam¹¹ qui les a utilisées dans le cadre de travaux sur la dégradation de la parole politique. La petite phrase est ainsi encore peu étudiée, autant d'un point de vue linguistique qui permettrait de fixer son usage et sa définition, que dans l'analyse de discours. Elle reste un objet encore très proche des acteurs politiques et médiatiques sans être entré dans la sphère scientifique.

Le lapsus et la petite phrase sont donc deux objets assez distincts, dont l'un a été très souvent étudié mais sous un angle qui ne nous intéresse que peu dans le cadre de cette recherche sur l'usage médiatique du lapsus. Mais les quelques travaux déjà réalisés sur la petite phrase vont nous permettre de travailler ces termes.

2-Hasard linguistique contre calcul politique

Si les travaux de recherche sont encore peu nombreux, certains chercheurs se sont tout de même penchés sur la question et laissent entrevoir quelques constats dans l'usage concret de ces deux phénomènes verbaux.

Le lapsus est avant tout le fruit du hasard. Philippe Teillet et Christian Le Bart¹², (2004) définissent le lapsus comme le « témoignage d'un déficit ponctuel de contrôle de soi et de vigilance discursive ». Il est donc un acte involontaire, qui s'inscrit souvent dans la catégorie des actes manqués.

La petite phrase a un sens plus calculé que ne l'est le lapsus. Caroline Ollivier-Yaniv (2011)¹³, a mené une recherche sur les usages par les communicants et « écrivains » de cette petite phrase. Ceux-ci parlent en général de « formule » pour définir une phrase marquante notée dans un discours. La petite phrase va ainsi se définir comme une formule, mais au caractère exceptionnel. Cette petite phrase ne doit pas être répétée régulièrement au risque d'en devenir inefficace. L'insertion de

¹⁰ KRIEG-PLANQUE Alice, « Poser les petites phrases comme objet d'étude » in *Les petites phrases en politique*, Communication et langages n°168, Necplus, juin 2011, pp 17-22.

¹¹ MC CALLAM David, Les « petites phrases » dans la politique anglo-saxonne in *Communication et langages* n°126, 2000, pp 52-59, persée.

¹² LE BART Christian et TEILLET Philippe, « Erreur, lapsus, gaffes, fautes... Le discours politique comme genre », in *L'analyse de discours*, Apogée, p. 53-85, 2004

¹³ OLLIVIER-YANIV Caroline, « Petites phrases et éléments de langage : des catégories en tension », in *Communication et langages*, n°168, 2011, pp 57-69.

cette formule particulière dans une parole politique a pour objectif d'attirer l'attention du journaliste. Caroline Ollivier-Yaniv, le montre en ces termes : les petites phrases sont « des énoncés qui sont fabriqués dans la perspective de leur reprise par les journalistes ou de leur circulation dans les médias ». La petite phrase est ainsi le plus souvent calculée par les écrivains, au contraire du lapsus, fruit du hasard.

3- Une vérité cachée ou dévoilée par erreur

Au sens de la psychanalyse, le lapsus serait révélateur de pensées cachées. Pour Freud¹⁴, le lapsus serait la matérialisation de désirs inconscients. La honte ou le malaise, la difficulté à en discuter après son énonciation participeraient selon l'auteur à dire que le lapsus est bien le fruit de l'inconscient. Le « filtre » du surmoi aurait disparu à ce moment là. Ce sens-ci, est resté pour se déplacer dans le domaine de l'imaginaire politique. Il est courant d'entendre ce terme de « lapsus révélateur ». Ce phénomène verbal serait alors une sorte de mise à découvert des véritables intentions ou pensées d'un homme ou d'une femme politique. Le lapsus révélerait l'indicible.

Pour Christian Le Bart et Philippe Teillet¹⁵, la signification du lapsus dans l'imaginaire se décomposerait en deux catégories : « soit le locuteur a la tête ailleurs, soit il met les pieds dans le plat ». Dans le premier cas, celui qui prononce le lapsus penserait à autre chose et ses véritables pensées transparaîtraient. Pour les deux auteurs, ce lapsus montrerait un manque d'implication dans le sujet développé au moment T puisque le personnage pense à autre chose, et donc est plus préoccupé par ses pensées personnelles qu'un intérêt commun duquel il est venu discuté. Dans le deuxième cas, la personne essaye de dire un propos si parfait qui devrait apparaître comme consensuel, qu'elle en vient à dire l'inverse de ce qui devrait être dit. Une tentative de discours lisse et parfait qui laisse transparaître un effort fait par le politique pour réussir à convaincre ou persuader.

L'image donnée est ainsi celle d'un politique qui tente de baratiner le public. Le lapsus serait ainsi, et ce dans les deux cas, un révélateur d'une intention immorale du politique qui essaye de manipuler son auditoire par le discours, mais qui en vient à « se prendre les pieds dans le tapis » par le lapsus. Qu'il soit révélateur d'une vérité ou non, le lapsus apparaît de toute façon comme tel auprès des gens qui entendent le message.

¹⁴ FREUD Sigmund, *La psychopathologie de la vie quotidienne*, éditions Gallimard, Paris, 1997.

¹⁵ *Ibid L'analyse de discours*

La petite phrase est différente dans le sens où elle a été calculée et ne résulte pas d'un déficit de contrôle de ses mots. Elle a été écrite. Même si elle peut apparaître comme le résultat d'un emportement, elle est le fait de communicants qui essaient de faire du bruit auprès des journalistes. Dans ce sens, la formule a été si bien calculée qu'elle permet justement de cacher une vérité. Les médias, qui reprennent pourtant ces phrases, les critiquent au sens où les politiques en useraient pour servir leurs intérêts. Selon Alice Krieg-Planque¹⁶, les politiques « chercheraient à dissimuler, à garder secrets leurs véritables opinions, intentions, projets et traits de personnalité » par l'usage de ces phrases écrites à l'avance afin de gagner du terrain sur leurs adversaires.

Le lapsus révélerait le non dicible, là où la petite phrase permettrait de dissimuler des intentions.

B-Lapsus et petite phrase à l'image d'un slogan facile à reprendre

Si le sens du lapsus peut apparaître assez éloigné de celui de la petite phrase, sa construction et son usage sont pourtant assez similaires. Ce qui permet de comprendre pourquoi elle peut intéresser les médias.

1-Un lexique non savant dans les deux cas

La petite phrase appartient à une catégorie définie comme « non savante » dans le sens où cette dénomination de petite phrase appartient au lexique profane. Alors qu'elle n'est pas entrée dans les domaines d'étude auprès des linguistes, elle appartient encore aux acteurs. La dénomination « petite phrase » n'appartient pas à cet observateur qu'est le linguiste mais aux utilisateurs. Le terme « phrase » leur appartient, mais le fait d'y ajouter un adjectif antéposé (Alice Krieg-Planque, 2011), « petit » qui ne peut être dissocié du mot « phrase » sans en changer le sens fait de cette expression une expression propre à ceux qui l'emploient. Elle entre pour Alice Krieg-Planque¹⁷ dans la même catégorie de termes que « baratineur », « causerie », ou « papoter ». Soit des termes non savants qui peuvent parler au plus grand nombre.

¹⁶ KRIEG-PLANQUE Alice, « Les petites phrases : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques », in *Communication et langages*, n°168, 2011, pp17-23.

¹⁷ *Ibid*

La description des lapsus dans les articles de presse fonctionne de la même façon. Les journalistes vont faire appel à des termes non savants, voire très familiers pour aborder le lapsus dans leurs écrits. Sont alors répétés à de nombreuses reprises dans notre corpus les termes « couac », « oups », « boulette » ou encore l'expression « s'est emmêlé les pinceaux ». L'usage de ces termes confère à l'article une dimension orale, de transcription à l'écrit d'un langage très direct inspiré du dialogue oral. Ce parlé contribue à organiser un dialogue avec le lecteur et le journaliste qui écrit. Certains articles vont même jusqu'à laisser dans le discours rapporté les termes ou hésitations détaillés dans le langage par des « euh » ou des « ah ». Fairclough identifie cette pratique à la « conversationnalisation »¹⁸, soit un procédé visant à réduire la distance sociale avec le public. Le but de la démarche est d'instaurer une familiarité.

Le lapsus et la petite phrase appartiennent ainsi dans leur image au domaine d'une simplification énonciative. Ils évoquent à un public de lecteurs, de spectateurs, ou de professionnels, une image non savante. Les journalistes auront dès lors une facilité à le reprendre, et leurs lecteurs iraient plus facilement lire un article sur le sujet. Plus un article serait traité avec des mots simples, qui donnent à voir une conversation entre l'auteur et le lecteur, plus il donnerait envie de s'y attarder. Pour Jean-Louis Tritten, les règles de l'écriture seraient devenues celles ci.

« a-Le récepteur doit avoir le moins de mal à décoder le message.

b-Le monde actuel étant marqué par la vitesse, la phrase longue ne saurait retenir un lecteur qui n'aurait pas le temps, ni ensuite, l'envie d'entrer dans une organisation un peu lourde ou un peu sinieuse.

c-Le procédé d'écriture par phrases courtes exige plus de travail intérieur, plus de virtuosité que l'autre. »

Tritten Jean-Louis, *L'Information Grammaticale*¹⁹

Or pour l'auteur, ce constat est réducteur. Pour lui, le public peut comprendre des textes et phrases plus complexes. Ce sont plutôt les médias qui créent une envie ou un besoin de phrase simple et efficace. Le public est alors ici pour accueillir ce fait mais ne l'a pas demandé. La petite phrase ne serait ainsi pas souhaitée par le public mais bien par les journalistes. Que ce soit pour le lapsus ou la petite phrase, les

¹⁸ Fairclough dans Tuormala U,(1999). Le discours direct dans la presse écrite, un lieu d'oralisation de l'écrit, *Faits de langues*, n°13.

¹⁹ Tritten J-L (1990). Quelques problèmes de la phrase « courte ». In: *L'Information Grammaticale*, pp 45-46

médias créeraient, un besoin de petite phrase et s'en feraient donc les porte-paroles au nom d'un souhait du public.

2-Des concepts identifiés et nommés dans la sphère médiatique

Ces deux termes, de lapsus et de petite phrase peuvent être nommés, c'est à dire qu'ils sont cernés par les journalistes. Le terme « petite phrase » va directement désigner un objet connu, qui ne peut pas être utilisé pour désigner autre chose.

« Selon le recours au caractère indigène de « petite phrase » comme catégorie journalistique on pourra alors lire ou entendre : « Une petite phrase a marqué cette rencontre... », « On se souvient de cette petite phrase d'Alain Juppé : ... ». Ce type dénoncé témoigne de l'intégration, par le journaliste, de « petite phrase » comme catégorie pratique lui permettant de mener à bien son travail. »

Alice Krieg-Planque, *Communication et langages*²⁰

Il est intéressant de voir que le phénomène est le même avec le lapsus, dans ce que nous avons pu observer dans notre corpus. Tout d'abord, le terme lapsus est beaucoup utilisé dans les titres : «“ François Sarkozy“ : le lapsus de Jospin », « Pour nous au front national : le lapsus de Gérard Longuet », « Le lapsus de Peillon qui confond Martine Aubry et Le Pen. Même chose dans le corps des articles. Le terme revient même à plusieurs reprises dans chaque papier, et ce de manière redondante dans tous les articles de notre corpus. Certains médias parlent même de « lapsus linguae ». Le concept est donc identifié par les journalistes, de même que la petite phrase.

3-L'aphorisation

Le lapsus se rapproche finalement beaucoup de la petite phrase en ce que Dominique Maingueneau²¹ appelle l'aphorisation (2012), soit « un énoncé en autonomie relative par rapport au texte ou à la déclaration dont cet énoncé est extrait ». L'aphorisation primaire est relative aux slogans ou devises. Elle est ainsi

²⁰ KRIEG-PLANQUE Alice, « Les petites phrases : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques », in *Communication et langages*, n°168, 2011, pp17-23.

²¹ Maingueneau D., (2012), *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin.

par nature indépendante d'un texte. L'aphorisation secondaire est celle qui nous intéresse. Elle résulte de l'extraction d'une phrase dans un énoncé.

La petite phrase, tout comme le lapsus, peuvent ainsi être décrites comme des aphorisations. Il est courant que les médias reprennent des extraits pour titrer non plus sur un texte, une longue interview, ou un discours complet mais sur cet élément saillant de ce même énoncé. Ainsi dans notre corpus, il est courant de retrouver le lapsus en titre d'un événement ou interview de plus grande ampleur. L'exemple de Jean-Marc Ayrault alors premier ministre en 2012 donne à voir ce constat : présentant le pacte de compétitivité, il glisse un « favoriser la spéculation » avant de se rattraper avec ces mots « favoriser la spécialisation ». Plusieurs médias dans notre corpus se contentent d'un article titré sur le lapsus, accompagné par la suite des annonces du Premier ministre. Même si le lapsus n'est détaillé que sur quelques lignes avant de laisser place au fond et à l'actualité, c'est bien, sûr le lapsus que le lecteur est d'abord informé. « Le lapsus gênant de Jean-Marc Ayrault » sur *l'Obs*, ou encore « Favoriser la spéculation : le lapsus de Jean-Marc Ayrault sur le rapport Gallois ». Il est surtout attiré par un titre, souvent évocateur. D'autres médias font le choix de plusieurs articles : l'un plus informatif sur le contenu du pacte, l'autre sur le lapsus et un rappel bref des mesures.

Même constat à la suite de la première conférence de presse du Président de la République, le 13 novembre 2012. Le chef de l'Etat va faire une série d'annonces, et prononcer un lapsus concernant les finances : « Nous pouvons atteindre les 3% de croissance euh de déficit ». *BFMTV* titrera sur son site web : « Grand oral : florilège des 10 petites phrases d'Hollande » dont le lapsus des 3% fait partie. Le journalisme tend à mettre en exergue ces petites phrases, des extraits de discours ou d'énoncés plus longs qui frappent l'opinion. Le résultat est identique avec le lapsus et la petite phrase. Même s'il n'a pas été prévu, il va marquer les esprits car court, et facile à retenir.

C-Le lapsus, un phénomène entrant dans le nouveau modèle économique des sites journalistiques sur le web

Le lapsus est souvent repris sur le web, du fait de sa bonne rentabilité financière selon les critères en place dans le monde des médias sur le web.

1-Générer du clic à moindre frais

L'avènement du web a encouragé l'émergence d'articles moins tournés sur des synthèses ou de la recherche journalistique que sur la production d'articles liés à une phrase saillante dans un discours. Des articles rapides à écrire, demandant peu d'investissement financier et temporel, pour un grand rendement.

Cette attirance des médias pour les petites phrases correspond à leur évolution générale, qui tend vers des formats plus courts (articles plus brefs, petits encadrés en tout genre) et vers des mises en page plus fragmentées. Elle convient bien également aux changements dans le travail des journalistes qui disposent de moins en moins de temps : il est plus facile et rapide de reproduire une expression frappante dans un discours que de lire ce discours en entier et d'en faire un résumé.

Krieg-Planque Alice

La notion de « formule » en analyse du discours, p66²²

D'une part, il est essentiel de rappeler que le web connaît des difficultés de financement. Les modèles sont encore à trouver mais de nombreux essais sont menés pour trouver un système économique viable sur internet, d'autant plus pour les sites ayant aussi un journal papier. Aujourd'hui de nouveaux modes de financement tentent de faire leur apparition mais la loi du clic est encore assez présente. Et ce d'autant plus en 2012, année que nous étudions. Les médias se rémunèrent entre autre par le nombre de clics sur leurs articles. C'est ici le côté financier qui est mis en exergue : le journaliste doit pouvoir produire beaucoup afin d'engendrer un maximum de clics. D'autre part le journaliste est sous la pression de la rapidité afin d'être plus véloce que ses confrères. Tel que le rappelle Thomas Ferenczi (2007),²³ « il faut être plus rapide que ses confrères si l'on veut affirmer son excellence ». L'affirmation est d'autant plus vraie avec le web que le média qui sort une information avant tout le monde bénéficiera d'un nombre de vues supérieur.

Le sujet doit sortir rapidement pour rapporter, mais aussi et surtout, plaire au public. Thomas Ferenczi, identifie un sujet qui plait comme un « sujet dans l'air du

²² Krieg-Planque A., (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Presse universitaires de Franche-Comté.

²³ Ferenczi T., (2007), *Que sais-je ? Le journalisme*. Paris, Presses Universitaires de France.

temps ». C'est à dire ancré dans une actualité, ou des faits touchant à une vie quotidienne. Pour Pierre Nora²⁴, ce sujet qui plait est lié à l'événement : un phénomène « qui s'identifie en général à un fait qui dérange l'ordre des choses, en bien ou en mal ». Les médias doivent constamment nourrir « la machine médiatique » pour assurer un rythme de production élevé. Beaucoup d'événements de plus faible ampleur en deviennent alors sous la pression de la production. C'est ce que Pierre Nora appelle²⁵ « l'inflation événementielle ». Et l'événement est d'autant plus marquant s'il offre des « virtualités émotionnelles » selon l'auteur. De fait, plus l'événement est détonnant, surprenant, plus son relai médiatique fonctionnera. Un fonctionnement accru par la présence d'images ou de vidéos. Il est intéressant de constater dans notre corpus que quasiment dans chaque article traitant d'un lapsus, la vidéo reprenant ce lapsus est « embedé ». Une manière dans le même temps, de démontrer la présence de ce lapsus. L'image a cette vocation d'illustration, mais aussi de preuve qu'un événement s'est bien passé et n'est pas qu'un simple relais d'une information faussée.

L'article doit ainsi plaire à un large public, souvent au delà de la cible de départ du média. La tendance est alors de produire des articles moins orientés sur le fond d'un discours que sur sa forme, car cet article peut réunir plus de clics. La pression de la concurrence conduit à développer le sensationnel et le spectaculaire. La plupart des articles de notre corpus sont ainsi assez consensuels idéologiquement parlant. Les journalistes vont parler de « bourde » ou de « boulette » d'une personnalité politique, mais le lexique adopté n'est pas celui d'une critique d'un parti. Si les noms des médias étaient retirés des articles de notre corpus, il nous serait impossible de reconnaître qui en est à l'origine. Alors que des médias tel que *l'Obs*, *Libération*, *Le Figaro*, parlent de faits politiques en utilisant des termes donnant une idée de l'orientation politique du média, il est ici intéressant de noter que ces mêmes médias ne donnent aucune indication sur les orientations éditoriales et politiques du dit média.

D'autre part, il est essentiel de rappeler que la plupart des articles ou idées de sujets qui nourrissent le web chaque jour proviennent de dépêches *AFP*. Nous avons pu constater dans nos recherches que la plupart des lapsus repris à grande échelle dans les médias le sont parce qu'une dépêche *AFP* a été envoyée au préalable. Nous n'avons pas pu remonter jusqu'aux dépêches originelles mais la comparaison des articles écrits « avec *AFP* » donne à voir un aperçu assez complet du texte

²⁴Nora P.(1974) *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard.

²⁵ *Ibid*

envoyé par l'agence. La plupart des médias se sont contentés de changer le titre et le chapô, et de reprendre les éléments *AFP*. Notre premier constat est ainsi celui-là : si les lapsus sont repris par les médias, c'est qu'il y a en amont une diffusion de dépêche. Et ainsi que l'*AFP* participe à l'élaboration d'articles tournés plus sur la forme du discours que sur le fond. Le choix de l'agence pourrait être de ne relayer que le fond d'une conférence ou d'une interview donnée sur une matinale, mais elle choisit de donner aussi cette information. Au vu de ce que nous avons pu constater précédemment concernant l'aphorisation, il est assez logique que les médias reprennent cet élément saillant de l'énoncé.

L'*AFP* étant une référence en matière d'événement, les médias sont tentés d'appréhender ce lapsus comme un événement puisque faisant partie de l'agenda proposé par l'agence. Il vient donc s'inscrire à la même place que d'autres événements dans le fil *AFP*. La loi de la proximité, additionnée à celle du clic va de fait encourager les médias à écrire sur le lapsus. Car il est important de rappeler que la reprise d'une dépêche *AFP* coûte très peu d'argent à une rédaction et un temps limité pour une maximisation du profit tiré d'un de ces articles. Qui d'autant plus, est plus tourné sur la forme du discours que sur le fond et permet donc de toucher un large public au delà de la cible initiale du média.

2-La logique du buzz

Parmi les articles qui « marchent » sur le net, Frédéric Torterat (2013)²⁶ a identifié le dérapage verbal comme source de buzz. Il définit le dérapage verbal comme « une production discursive individuelle tenu en présence de tiers, généralement en milieu collectif, en rupture en tout ou partie avec les propos qui précèdent. » Avec le lapsus, nous ne sommes pas dans le cas pur d'un dérapage verbal, qui est moins le fruit du hasard que d'un emportement momentané, mais la similitude de leur impact dans les médias est notable. Le lapsus, comme le dérapage verbal, vont créer le buzz, soit pour l'auteur « une amplification de la répercussion des écarts », qui contribue à l'évènementialisation. Un concept sur lequel nous reviendrons plus tard dans ce travail. Quoi qu'il en soit, le buzz met en lumière un fait. Mais comme le rappelle Frédéric Torterat²⁷, ce fait doit être vidé de sa consistance pour faire le buzz. C'est pourquoi les articles touchant au lapsus, tout

²⁶Torterat F, (2013), L'évènementialisation des écarts discursifs du monde politique : le point de vue critique des journalistes. Dans Ballardini E., Pederzoli E, Reboul-Touré S, & Tréguer-Felten G. *Les facettes de l'évènement : des formes aux signes, mediAzioni*, 15.

²⁷ *Ibid*

comme à la petite phrase, sont souvent vidés du contenu informationnel pour ne donner à lire que l'écart discursif.

D'autre part, il est intéressant de constater que les lapsus repris dans les médias sont décrits souvent à la lueur d'un public d'internautes. *Le parisien* écrira à propos du lapsus de Pierre Moscovici « le lapsus créé le buzz sur la toile ». *Le Point* parle de « lapsus qui suscite des commentaires ironiques sur le web ». Le lapsus de Nicolas Sarkozy à Cernay le 25 avril 2012 « ravit la twittosphère » selon *Sud-Ouest*, et l'erreur d'Eric Ciotti « fait le tour du web ».

Les journalistes vont eux-mêmes apporter cette information selon laquelle tel lapsus aurait un grand retentissement sur le web. Le buzz est à l'oeuvre à partir du moment où le lapsus est prononcé en direct sur une chaîne, à la radio ou dans un discours. Mais il est également renforcé par le positionnement des médias sur ce buzz. Et ce phénomène passe par la progression fulgurante de la place des réseaux sociaux sur le web. Les médias sont de plus en plus à la recherche de reconnaissance sur les réseaux sociaux, ces derniers étant devenus des canaux majeurs de diffusion de l'information.

Un lapsus serait donc un objet facile à appréhender pour les journalistes, plutôt rentable, ayant une capacité virale pour faire un buzz. Mais est-il un véritable événement au sens journalistique ? Le lapsus pourrait être à l'instar de la petite phrase un objet rentable, classé au rang de phrase qui fait le buzz et seulement cela. Et pourtant, le lapsus semble être un peu plus que ça.

Nous avons pu voir dans cette première partie que le lapsus s'insère dans un schéma semblable à celui de la petite phrase dans sa forme : un phénomène oral, utilisant un lexique simple, profane, souvent vidé de son explication discursive faisant ce que Dominique Maingueneau appelle « une phrase sans texte ». Pourtant, la petite phrase est écrite, à la différence du lapsus qui peut apparaître comme un événement en soi. Le lapsus est-il donc plus qu'une simple petite phrase ?

II-Le lapsus : un événement au sens journalistique

Lapsus et petite phrase se ressemblent. Mais la logique de reprise dans les médias de ces deux objets semble être différente. Car si la petite phrase est calculée et entre ainsi dans une programmation affichée et redondante dans les médias, le lapsus est lui hasardeux. Nous essayerons ici de comprendre la logique de reprise de cette erreur verbale.

A-Le lapsus, du fait à l'évènement

L'évènement a été beaucoup discuté par les chercheurs. Mais il apparaît que c'est la définition de Patrick Charaudeau (2005) ²⁸, qui semble faire sens, et rassembler les idées de tous. Selon l'auteur, l'évènement naît, vit et meurt : « des morts dans le monde sont des morts. Mais c'est la signification événementielle de ces morts » qui est importante pour le journaliste. C'est ainsi moins l'évènement que son processus d'évènementialisation qui est important. Pour qu'un événement apparaisse dans les médias, il requiert trois conditions : il doit être la source d'un déséquilibre dans un ordre établi, doit être isolé par des acteurs qui peuvent lui donner un sens, et provoquer un changement, une réaction dans la société ou les idées. Au vu de nos recherches, le lapsus entrerait dans ce schéma, plus que la petite phrase.

1-Changer l'ordre établi

Avec la professionnalisation politique en oeuvre depuis les années 80, concourante à l'évolution des médias, les agendas de chacun des acteurs se sont rapprochés. Ainsi, les professionnels de la communication pour les politiques sont apparus afin de peu à peu ingérer dans les agendas médiatiques. Avec pour objectif de créer un événement de chaque parole politique. De fait, chaque discours ou prise de parole en direct, chaque interview sur une matinale fait l'objet d'une programmation transmise aux médias. Ceux-ci sont d'ailleurs attentifs à chaque matinale afin qu'à 9 heures un article puisse tomber sur ce qui a été dit par le politique. Les communicants ont réussi à faire de ces paroles des moments d'écoute par les médias. Des lieux idéaux pour faire passer des messages, et des petites phrases qui seront reprises toute la journée.

²⁸ Charaudeau P., (2005) *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck.

Mais du fait de cette ritualisation, peut-on vraiment dire que la parole politique change l'ordre établi, provoque un déséquilibre sociétal dans la mesure où les communicants ont prévu cette petite phrase ? A la différence de la formule pré-construite, le lapsus arrive par hasard, et surprend tout autant le journaliste que le communicant. Il est ainsi plus évident de le définir comme producteur d'un déséquilibre dans l'ordre établi. Nous pouvons avancer que l'ordre se définirait ici par la parole régulière des politiques, alors que le déséquilibre interviendrait lorsqu'une erreur verbale non prévue intervient. Le lapsus entrerait donc dans un processus d'évènementialisation, plus que la petite phrase qui est un phénomène habituel dans les médias.

2-Un effet saillant repéré par les journalistes

Pour qu'un événement puisse être repéré, il faut qu'il le soit par un ensemble d'acteurs qui y verront un aspect saillant particulier. Les journalistes sont ceux qui vont voir en ce premier déséquilibre un potentiel d'évènementialisation. Et ce d'autant plus si le lapsus tombe à un moment d'actualité concourant. De fait, le lapsus de Pierre Moscovici datant du 15 mars 2012 en fait un exemple identifiable, à deux mois du premier tour de la présidentielle. Ce jour-ci en direct du rendez-vous le *Monde*, *AFP*, *LCP*, *France info*, il parle du site « TousHollande.fr » et le déforme, en « Tout sauf Hollande ». Le lapsus se répand comme une trainée de poudre sur les réseaux sociaux. Car Pierre Moscovici est à ce moment-ci directeur de campagne de François Hollande. A deux mois de l'échéance, le lapsus avait de quoi animer les débats.

Même constat pour le lapsus d'Eric Ciotti datant du 7 novembre 2012. L'élus UMP répond à une assemblée de journalistes au sujet de la loi sur le mariage pour tous. Il annonce « je voterai » le texte. La droite se prononce contre, mais quelques voix dissonantes s'élèvent dans les rangs. Plusieurs députés de droite annoncent leur intention de voter le texte. C'est dans cette période qu'Eric Ciotti prononce ce lapsus, fortement relayé dans les médias. C'est d'ailleurs une des rares fois où *Libération* écrit un article sur un lapsus. Dans nos recherches de corpus, le journal est très peu apparu comme relai de ces erreurs ponctuelles de langages. Il est donc intéressant de remarquer que certains lapsus sont repérés par certains médias comme des événements. Les journalistes savent quels propos peuvent être notables. Dans ce cas, même *Libération*, qui relaye peu les lapsus, va en faire un article.

Autre lapsus, cette fois prononcé par Gérard Longuet. Alors qu'il répond au journaliste sur la dédramatiser du FN, il lâche un « nous au front national », à la place de « eux au front national ». Le lapsus, déjà difficile à cacher du fait de la polémique qu'il peut engendrer, intervient alors que le ministre alors en place donnait quelques jours auparavant une interview au journal d'extrême droite *Minute*. Il y disait que la présidente du FN « avait un comportement différent de celui de son père ». Les propos avaient déjà été longuement repris dans la presse. Ici, le lapsus est donc beaucoup repris par les médias, car ils savent que ce propos fait suite à ceux prononcés dans *Minute*.

Le lapsus devient événement dans la mesure où il est repéré par les journalistes. Mais il faut également que ce moment soit concourant à une actualité pour qu'il émerge comme événement.

3-Impact sur la société

Finalement, le lapsus est repris si, comme le détaille Patrick Charaudeau, le sujet peut provoquer une réaction dans cette société. Dans notre cas, il s'agit de savoir si l'objet lapsus est sujet à polémique. L'idéal pour qu'un lapsus soit viral est son potentiel pouvoir à créer des tensions entre les familles ou acteurs politiques.

Nous citerons dès lors le lapsus de Jean-François Copé le 3 juin 2012 dans C Politique sur *France 5* : « J'espère d'ailleurs que François Hollande va gagner...euh François Fillon ». Le lapsus intervient en pleine guerre intestinale au sein du parti. Citons à nouveau le lapsus de Pierre Moscovici invoquant un site « tout sauf Hollande », se positionnant dès lors en critique de son propre camp. Un autre lapsus concerne cette fois Vincent Peillon, qui « espère que Martine Aubry ne sera pas candidate », se trompant avec Marine Le Pen. Et au journaliste de l'Express de rappeler que ce lapsus « fait ressurgir une inimitié qui dure depuis 2011 ».

Les journalistes vont également retranscrire dans leur article la relance faite par les intervieweurs, ou par les adversaires politiques. Ainsi lorsque Jean-Marc Ayrault dira dans Des paroles et des actes que la phrase « L'écologie ça suffit » avait été prononcée par François Hollande, c'est Nathalie Kosciusko-Morizet qui réplique : « C'est un lapsus intéressant que vous venez de dire ». Et David Pujadas reprend : « Oui François Hollande au lieu de Nicolas Sarkozy... ». Le Premier ministre de l'époque rétorque : « Je me suis enflammé, la fatigue... ». Le lapsus est l'occasion d'envenimer le débat, tout du moins d'attiser quelques tensions. Sur *France 5*, alors que Jean-François Copé confond François Hollande et François

Fillon, il est repris par le journaliste : « N'empêche que vous avez du mal à dire son nom ! ». Le journaliste en interview en direct va ainsi contribuer à renforcer cet aspect d'événementialisation ensuite mise en oeuvre dans la presse écrite. Un peu différent mais tout aussi représentatif, les journalistes ont relayé dans des articles concernant le lapsus de Pierre Moscovici le fait que des internautes aient créé le site « ToutsaufHollande ».

Il est ainsi intéressant de voir que le lapsus peut être considéré comme un événement dans la mesure où il déséquilibre un ordre établi, est repéré par des acteurs qui sont les journalistes, et qu'il provoque une réaction dans la société, accentuée par le fait que les journalistes eux-mêmes contribuent à faire d'un fait un événement.

B- Une événementialisation de la forme intéressante pour le journaliste politique

Le journalisme relaye des événements, et les approfondit, c'est là son rôle. Mais avec l'évolution en cours depuis une vingtaine d'années, l'événement est devenu de plus en plus anecdotique pour n'être parfois qu'une phrase ou une erreur prononcée par un politicien. Pourtant, même si cette évolution est considérée comme néfaste pour certains auteurs et journalistes, il ne l'est pas forcément pour d'autres qui voient en cette événementialisation de la forme un véritable enjeu journalistique.

1- Le lapsus, un objet plus politique qu'insolite

Si le lapsus peut être potentiellement catégorisé comme événement, il reste à savoir par quels médias il est repris comme tel, et dans quelles rubriques. Depuis plusieurs années, les médias ont commencé à fragmenter leurs pages pour créer des rubriques spécifiques pour les petites phrases. Alice Krieg-Planque²⁹ parle ainsi de rubriques « Ils ont dit », « La petite phrase de ». Des rubriques qui deviennent souvent pérennes. Le phénomène va même au-delà d'un article ou d'une rubrique. Les médias constituent régulièrement des recueils des « bourdes » des politiques. En fin d'année paraissent régulièrement des best of.

²⁹ Krieg-Planque A., (dir) (2011). Les Petites phrases en politique, *Communication et langages*, 168, Nec plus.

Pourtant, les lapsus sont loin de n'apparaître que dans les rubriques spécifiques ou articles best of des médias. Notre corpus nous a permis d'isoler plusieurs catégories : la première est celle des médias dits mainstream qui comprennent le *Monde*, le *Figaro*, *Libération*. Trois médias considérés comme des références. Ces derniers reprennent assez peu les lapsus des politiques. Ils vont les reprendre seulement lorsque l'actualité qui est liée à cette faute langagière est importante : c'est le cas pour le lapsus d'Eric Ciotti, de Gérard Longuet, et de Vincent Peillon. Pour Eric Ciotti, il s'agit du vote de la loi sur le mariage pour tous, sujet longuement entendu pendant plusieurs mois et sujet à polémique. Le lapsus de Gérard Longuet fait écho à ses propos sur le FN et son interview récente à Minute comme nous l'avons évoqué précédemment. Finalement le lapsus de Vincent Peillon intervient concernant les législatives à Hénin-Beaumont, qui oppose Jean-Luc Mélenchon à Marine le Pen. Un moment politique qui demande une unité au sein du parti. Les articles traitant des lapsus sont alors systématiquement rangés dans la rubrique politique, et plus précisément « Election présidentielle de 2012 ».

Une deuxième catégorie concerne les médias qui reprennent très régulièrement les lapsus. Sont comptés dans cette catégorie *l'Obs*, *France tv info*, *Le Point*, *l'Express*, *le JDD*, *Europe 1*, *LCP*. Ces derniers font apparaître la plupart du temps la reprise des lapsus dans leur rubrique politique, mais il arrive que les articles se glissent dans des rubriques « Insolites » comme au Point, ou dans une rubrique « vidéo ».

Une troisième catégorie concerne les médias moins présents sur cette reprise des lapsus, comme les médias régionaux tels que le *Dauphiné Libéré*, *Sud Ouest*, *Midilibre*, ou encore les médias tels que *Atlantico*. Ceux-ci rangent en général les lapsus dans une rubrique « France ».

Finalement, il est intéressant de constater qu'un média comme *Le Lab* est présent sur quasiment chaque lapsus. Mais à la différence des autres médias, *Le Lab* a pour essence même de relever ces erreurs. C'est un pure player à cent pour cent politique, caractéristique de l'évolution du journalisme politique sur le web. *Le Lab* reprend toutes les erreurs politiques, et les traite avec un ton assez décalé, avec des formats internet nouveaux tel que le scroll et une identité graphique forte. Ce ton correspond parfaitement à l'identité éditoriale de ce média. Car l'erreur politique, à l'instar du lapsus, est souvent traitée avec ironie, ce sur quoi nous reviendrons plus avant dans notre recherche.

2-Un journalisme politique en évolution

Le journalisme a toujours été lié à la politique. Du fait notamment de ce que Jurgen Habermas décrit comme « l'espace public ». Un espace dans lequel se côtoient le peuple, les dirigeants, et les médias. Le journalisme a toujours été ce relais entre les politiques et le peuple pour y faire passer un message. Le journaliste politique a ainsi ce rôle de porte parole, avec un sens critique qui doit pouvoir éclairer le peuple sur ce qui est éclairé et ce qui l'est moins dans le message. C'est ainsi sur le fond des idées que le journalisme politique s'est construit. Avec pour objectif d'éclairer les populations. Or avec la professionnalisation des personnages politiques et l'accroissement de la médiatisation, il est apparu aux acteurs politiques que le fond ne suffisait plus. La manière de dire un message permettait de gagner des points.

Le cas est flagrant durant la campagne de 1974 qui oppose Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand. Les deux candidats s'opposent sur les idées mais les premières petites phrases font leur apparition : « Monsieur Mitterrand, vous n'avez pas le monopole du coeur » avancera le futur Président Giscard. La phrase est reprise dans les médias pour sa force énonciative, apparaissant comme un slogan. La campagne de Lacanuet avait déjà bouleversé quelques codes mais cette petite phrase de Giscard apparaît comme précurseur. Le journalisme politique s'est dès lors de plus en plus saisi de cette façon de faire de la politique. Aux articles de fond se sont progressivement ajoutés des articles ne reprenant que des petites phrases ou des erreurs verbales, des écarts discursifs, ou des emportements des politiques.

Le journalisme politique combine aujourd'hui ces deux formes selon Patrick Jarreau, ancien rédacteur en chef de la rubrique Politique au *Monde*. Il s'agit à la fois de parler des idées mais aussi de la façon dont elles sont transmises. Un constat loin d'être négatif pour ce journaliste, car appréhender les deux facettes de la politique en dit « long sur les évolutions dans la façon de faire de la politique aujourd'hui. Le journaliste politique doit être capable de comprendre que les petites phrases sont aussi significatifs. Il ne faut bien sûr pas tomber dans l'excès d'une reprise systématique de phrases saillantes en laissant de côté le fond, mais les deux sont complémentaires ».

De fait, si la reprise des lapsus ne se retrouve pas nécessairement dans une rubrique « insolite » ou « petite phrase », mais bien dans la très respectée rubrique politique, c'est qu'elle a un sens pour les journalistes politiques.

C-Le lapsus dans les articles : du fond ou de la simple forme ?

Même si le fond ne domine plus sur la forme aujourd'hui dans les articles politiques, il s'agit de s'interroger ici sur le fond qui accompagne la reprise des lapsus dans les médias web. Une différence va être présente entre ces derniers. Certains ne vont reprendre que des dépêches, d'autres en faire des articles plus fournis.

1-Des médias peu enclins à creuser le lapsus

Certains articles de notre corpus vont rappeler les grands enjeux liés au lapsus. A l'occasion de la présentation du pacte de compétitivité par exemple, Jean-Marc Ayrault parle de « spéculation » au lieu de « spécialisation ». Dans l'article de *France tv* par exemple, le lapsus est traité dans le premier paragraphe, puis le journaliste enchaîne sur les annonces du pacte dans les deux suivants. Même chose pour l'article du *Lab*. C'est le cas également des articles touchant au lapsus d'Eric Ciotti. Le premier paragraphe traite la plupart du temps du lapsus, puis les paragraphes suivants envisagent le reste des idées évoquées dans l'interview.

Par ailleurs, d'autres médias vont élargir leur traitement du lapsus non pas en s'épanchant sur l'actualité liée à l'erreur, mais en donnant la possibilité d'aller sur des liens renvoyant à cette actualité, ou encore à des portraits des hommes politiques ayant commis le lapsus. C'est le cas de l'article du *Monde* sur le lapsus de Gérard Longuet, qui renvoie à des liens comme le webdocumentaire produit par le *Monde* sur l'affaire Duprat, rappelant le passé de Gérard Longuet qui était affilié à l'extrême droite dans sa jeunesse.

2-Une brève explicative

Mais la grande majorité des articles de notre corpus ne fait que reprendre des dépêches AFP et en modifie le titre et le chapô. Il s'agit de donner les informations principales liées au lapsus. Le chapô, met à chaque reprise en avant le nom de la personne concernée, le lieu et la date du lapsus, à l'image de tout chapô, en presse écrite. Mais un élément vient s'ajouter quasi systématiquement un commentaire sur le lapsus prononcé : « occasionnant un beau lapsus », « il s'est emmêlé les pinceaux », « a commis un étonnant lapsus ».

Dans la suite de l'article, se retrouve à chaque fois la phrase situant le mot dit à la place d'un autre, assortie d'une courte explication. Même si le texte explicatif est court, il permet de comprendre pourquoi ce lapsus en est un, car il n'est pas toujours évident d'en saisir le sens. Cela permet aussi de comprendre pourquoi le journaliste a choisi de traiter ce lapsus, et pas un autre. Le simple fait que ce lapsus soit repris, avec le texte explicatif, permet de voir que ce lapsus n'est pas anodin et veut dire quelque chose pour les médias. Même si l'article est court, c'est cette réalité qui est mise en avant.

Le lapsus apparaîtrait ainsi comme un événement à part entière dans les médias, révélateur d'une réalité politique. Le fait qu'il ne soit d'ailleurs pas présenté dans une rubrique « insolite » sauf quelques exceptions, mais bien dans une rubrique politique, est assez révélateur. Le journalisme politique intègre désormais des événements sur la base de faits touchant à un parole politique orientée sur la forme plus que de fond. Ce n'est pourtant pas forcément péjoratif car cela permet d'envisager à la fois les idées et la manière dont elles sont dites et transmises au public. Si le lapsus est bien repris et peut apparaître comme un événement à part entière, il ne semble pas en revanche que ce dernier permette d'approfondir une actualité, ou d'encourager le lecteur à en apprendre plus. La plupart des lapsus repris dans les médias ne sont que des dépêches, qui relatent les faits essentiels mais sans vraiment creuser. Notre hypothèse de départ semble ainsi en partie invalidée. Le lapsus a bien un intérêt pour le journaliste, mais il n'est pas comme nous l'avions envisagé de pouvoir traiter d'enjeux plus larges à partir d'une erreur pouvant créer une polémique.

Notre travail nous conduit doucement à envisager un autre intérêt du traitement des lapsus dans les médias. Nous avons pu constater que le lapsus ressemble à la petite phrase en cela qu'il est très rentable, et permet de faire du buzz. Mais alors qu'il pourrait être considéré comme la petite phrase, c'est à dire reprenant simplement les mots prononcés et une explication sommaire sur le pourquoi de la petite phrase, la façon dont les journalistes vont traiter le lapsus est étonnante.

III-Le journaliste comme juge du politique

Au vu de notre lecture et appréhension du corpus, le journaliste semble prendre une place dominante dans l'écriture. Il prend des libertés de ton et va apporter un point de vue qui n'est pas forcément neutre, très différent de celui adopté pour relayer la petite phrase.

A-Quand le journaliste « enfonce le clou »

1-Une prise de position partielle dans les termes

Le journalisme politique s'est toujours séparé en deux catégories : la première est celle d'un journalisme d'opinion, avec des chroniqueurs et éditorialistes qui affichent un avis soit personnel, soit du média pour lequel ils travaillent. La deuxième concerne les journalistes reporters, dits rédacteurs, qui n'émettent pas d'avis dans leurs articles (Ferenczi 2007). Dans notre corpus, seul un article est celui d'un chroniqueur : l'article de l'*Obs plus*, sur le lapsus de Valérie Pécresse sur la « réhabilitation posthume » de Nicolas Sarkozy. Il prend ici un ton très affirmé : « des mots qui en disent plus long qu'un chapelet de louanges », « deux mots mal maîtrisés et terribles ». Le journaliste est ici un chroniqueur qui s'affirme comme tel. En tête de l'article est d'ailleurs indiqué « *L'Obs Plus : témoins experts, opinions* ». Le lecteur est ainsi informé que ce qu'il va lire est une prise de position, une opinion sur un sujet et non un article dit « neutre » ou « objectif » même si cette objectivité n'est pas parfaitement réalisable en journalisme.

A part cet article d'opinion, tous les autres articles appartiennent à la deuxième catégorie, c'est à dire qu'aucun autre n'a été écrit dans une visée de chronique ou d'éditorial. De fait, les termes employés devraient être assez neutres. D'autant que la plupart des articles sont des brèves agrémentées, sans signature du journaliste. Or les termes employés dans tous les articles donnent à voir une prise de position des journalistes.

D'un point de vue lexical tout d'abord. Le terme lapsus est quasi systématiquement assorti d'un adjectif : « joli », « étonnant », « gênant », « savoureux », « beau », « gros ». Des adjectifs qui auraient pu être abandonnés afin de ne laisser que le terme « lapsus » dans la phrase. Ces adjectifs qualifient le lapsus et lui donnent un caractère plus important qu'il ne l'est.

D'autre part, c'est dans les titres que le lapsus prend une toute autre envergure. Si environ la moitié des articles de notre corpus laisse voir le mot lapsus dans le titre, l'autre moitié ne met le fait pas. Les titres sont alors en quelque sorte biaisés puisqu'apportant une information incomplète voire, fausse. « Ayrault veut favoriser la spéculation » pour *Europe 1*. « Bartolone en tant que Président de la République » pour le *JDD*, ou encore « Bartolone se croit Président de la République » pour *Atlantico*. « Péresse salue les réhabilitations posthumes de Nicolas Sarkozy » pour *France info*.

2- Une leçon de morale donnée au politique

Les médias reprenant le lapsus vont adopter une position critique également vis à vis de l'homme politique. « Que pouvait-il se passer à ce moment là dans l'esprit de Vincent Peillon ? » rapporte *Le Lab*. *L'Express* va parler en ces termes de Vincent Peillon et Martine Aubry « Ces deux là ne passeront pas leurs vacances ensemble ». A la manière de juge ou d'un professeur, les journalistes vont faire une leçon de morale aux politiques, sous l'oeil des spectateurs rieurs.

Les journalistes reprennent d'ailleurs beaucoup les réactions du public dans leurs articles. « Petit blanc. Légers rires dans l'assistance » pour le *Lab* concernant le lapsus de Jean-Marc Ayrault. « Rires dans la salle » selon *l'Express et l'Obs*. A chaque fois, c'est bien le rire qui est mis en avant dans les commentaires. Le journaliste va le relater, comme pour viser un plus plus le politique du doigt. Le politicien va en être presque rendu à un rôle de pantin, ayant fait une faute qui fait rire.

Ce fait va être accentué par la réaction du politicien qui, se trouvant une excuse, va renforcer le côté comique de la situation. Les politiques ayant commis le lapsus vont invoquer généralement l'inconscient pour se justifier. Gérard Longuet fait référence au lapsus *linguae*, en parlant de son erreur comme d'un « lapsus Longuet ». Pierre Moscovici se dédouane : « Mon inconscient pensait manifestement à autre chose ». Claude Bartolone fait référence à Freud : « Voyez comme quoi on a tous des ambitions, Freud est partout ». Même au discours indirect, le journaliste va jouer sur cet inconscient. Midilibre parle du lapsus de Bartolone avec ces mots : « Le président de l'Assemblée s'en remet à la psychologie et s'en tire en une pirouette ».

B-Un politicien n'ayant pas le droit à l'erreur

Le lapsus n'est pas, selon Christian Le Bart et Philippe Teillet³⁰, « complètement imputable à celui qui en est à la fois l'auteur et la victime ». Pourtant les journalistes vont bien les désigner comme les auteurs et en faire des personnages responsables de cette erreur.

1-Assimilation du lapsus à l'erreur politique

La gaffe est le produit d'une insuffisante socialisation politique. Le naufrage³¹ de l'Erika en décembre 1999 et l'attitude de la ministre de l'Environnement en est un exemple. Alors que la marée noire prend de l'ampleur sur les côtes bretonnes, la ministre alors en vacances à la Réunion déclare tout d'abord que « cela ne servirait à rien » de se rendre sur les lieux avant d'écourter son séjour. Elle a surtout voulu minimiser l'événement : « Ce n'est pas la catastrophe écologique du siècle » déclarait-elle alors. Les médias s'en sont vite emparé, et la ministre invitée à démissionner. Ici, c'est bien de faute politique que l'on parle, ou encore de gaffe.

Le lapsus est différent de la faute car il est le produit de l'infortune. Les plus grands chefs politiques peuvent un jour y être confrontés. Les médias, d'autant plus les journalistes politiques, sont conscients de cette réalité. Pourtant, ils vont considérer le lapsus sur le même pied d'égalité que la gaffe, en l'identifiant comme « une boulette », « une bourde », voire même une « faute ». Un champ lexical qui appartient plus au domaine de la gaffe que de l'erreur verbale accidentelle.

Le phénomène est d'autant plus visible avec cette expression qui se retrouve dans la quasi totalité des articles de notre corpus : « commettre un lapsus ». La définition de commettre renvoie bien à une faute, une action négative : « Accomplir une action blâmable ou regrettable » selon le Larousse. De fait, parler de « commettre un lapsus » donne à ce fait une connotation négative dans l'esprit des lecteurs : le politique a fauté.

³⁰ Le Bart C., et Teillet P., (2004). Erreur, lapsus, gaffes, fautes... Le discours politique comme genre. Dans Ringoot R., et Robert-Demontrond P, (dir). *L'analyse de discours*, Paris, éditions Apogée.

³¹ GIROD Alain, « La faute de Dominique Voynet », in *Mots. Les langages du politique*, 2004, mis en ligne le 22 avril 2008.

2-Un homme politique enfermé dans sa caricature

Nous avons écarté l'hypothèse selon laquelle les articles longs seraient des articles de fond, amenés par le lapsus. Mais il est notable que dans plusieurs articles de notre corpus, les journalistes qui écrivent fassent référence au passé de ces politiciens, ou leurs habitudes de gaffeurs. Soit, des articles orientés sur l'homme plus que sur l'actualité à laquelle ils font référence dans le lapsus. Le peu d'articles qui vont en profondeur dans notre corpus, le sont parce qu'ils reprennent une histoire de l'homme, et détaillent sa personnalité.

Le lapsus participe pour Jean-Bruno Renard³² (2010) de ce qu'il nomme « le folklore narratif ». Pour l'auteur, c'est moins la vérité ou l'exactitude réelle des faits qui importe dans ces blagues, anecdotes, ou erreurs de langage que sont les lapsus, mais la signification implicite lisible dans ce fait. Ainsi pour les lapsus que nous étudions dans notre corpus, c'est moins la vérité ou non d'un mot mal placé qui en dit long, mais la signification qu'on veut bien y voir. La construction de l'image d'un homme politique va ainsi s'appuyer non pas entièrement sur ce qu'il est vraiment, mais aussi sur ce qu'il a pu dire, qui participe à construire son image.

Le premier cas relevé dans notre corpus est lié au passé d'un homme politique dans ses fonctions et ses relations partisans. Le cas le plus évident est celui de Gérard Longuet, qui annonçait à l'antenne de *RFI* le 4 mai 2012 : « pour nous au front national » alors qu'il voulait dire « pour eux ». Les médias ne mettent pas longtemps à répliquer et à parler du passé de Gérard Longuet. Car l'homme politique à ce moment là ministre de la défense dans le gouvernement Fillon a dans sa jeunesse participé à la création du mouvement d'extrême droite Occident et élaboré le programme économique du FN. Le lapsus est loin d'être lié à ce passé. Mais le passé fait que les journalistes vont s'intéresser de plus près à ce lapsus, et revenir sur cet épisode de la vie de Gérard Longuet.

Les journalistes contribuent dès lors à construire une image autour de cet homme, qui aurait trahi ses véritables pensées selon ce que nous avons vu plus haut avec le lapsus révélateur. Une image de ministre de la défense qui serait en fait plus proche de l'extrême droite qu'il ne le laisse entendre. Ils ancrent ensuite cette interprétation du lapsus dans un schéma plus global et lié à l'actualité, celui de l'élection présidentielle. Alors que Nicolas Sarkozy est accusé de « droitiser son discours »,

³² Renard J-B, (2010). La construction de l'image des hommes politiques par le folklore narratif. Anecdotes, rumeurs, légendes, histoires drôles. Dans *Mots. Les langages du politique*, 92.

Gérard Longuet serait dans cette même lignée. Et il n'aurait de plus pas à forcer le trait, car comme le laisserait entendre le lapsus, son orientation politique serait tournée très à droite. Le lapsus, au départ fruit du hasard ou d'un déficit de contrôle de soi va prendre une proportion bien plus large, dès lors que les journaliste sont juxtaposer à ce lapsus son passif de membre de l'extrême droite.

Le deuxième cas relève d'un homme politique « habitué » des lapsus. Dans notre corpus, c'est Lionel Jospin qui fait figure d'exemple. Le 17 février 2012 sur le plateau du Grand Journal, il parle de « François Sarkozy ». Les articles reprenant ce lapsus sont nombreux. Mais ils apportent surtout comme information la redondance des lapsus prononcés par Lionel Jospin au cours de sa carrière politique. Il s'est « fendu d'un nouveau lapsus » pour le *JDD*. Sa langue a « une nouvelle fois fourché » selon *France soir*. Il n'en est pas « à son premier lapsus », mais il est surtout lié aux termes « lapsus légendaires » selon trois médias. Les articles ayant trait à un personnage habitué des lapsus sont ainsi plus fournis, et se détachent de la dépêche de quelques lignes. Le *JDD* va reprendre les grands lapsus prononcés par Lionel Jospin et réinsérer les vidéos de ces derniers, de même que *France soir*. Il est intéressant de constater ici que l'image du politique se fonde sur sa parole, et est construite par les médias. Chaque nouveau lapsus de Lionel Jospin sera l'occasion d'un nouveau « best of » de ses lapsus dits « légendaires » dans les médias.

Pour Jean-Bruno Renard³³, c'est « le même procédé qui préside à la caricature ». L'homme politique prononçant trois lapsus dans toute une carrière politique deviendra « un habitué des lapsus ». Ou un homme politique qui parlera de dédiable du FN doublé d'un lapsus restera encore et toujours « un homme d'extrême droite dans un gouvernement de droite ». Jean-Noël Kapferer³⁴ (1990) montre comment se crée une image par l'intermédiaire des médias : « Une cible, c'est à dire l'homme politique visé, est l'objet de rumeurs types qui contribuent à la construction d'une image ».

Dans les deux cas vus précédemment qui illustrent le mieux ce propos, mais également dans d'autres articles du corpus que nous ne citerons pas ici afin de ne pas tomber dans la redondance, nous pouvons constater que les lapsus les plus repris et agrémentés d'information additionnelle par rapport à la dépêche sont ceux qui sont prononcés par des politiques sortant de l'ordinaire. Ce n'est donc pas tant

³³ *Ibid*

³⁴ Kapferer J-N, (1990). Le contrôle des rumeurs. Dans Champion-Vincent V., et Renard J-B, *Rumeurs et légendes contemporaines. Communications*, 52.

l'actualité liée au lapsus que l'homme véritablement qui permet la reprise de ces lapsus.

3- Une classe politique épargnée

Seuls sont épargnés les acteurs politiques aux positions les plus hautes. Très peu de lapsus de Nicolas Sarkozy et François Hollande ont été repris dans les médias. Il faut cependant préciser que ce n'est pas parce que ces personnages sont à des postes de haut niveau qu'ils ne font pas de lapsus. Ils en font à la même fréquence que leurs collègues, mais c'est bien un choix des médias de ne pas les relayer. Le poste présidentiel conférerait ainsi un statut privilégié dont ne bénéficient pas les autres politiciens.

D'autre part, il est intéressant de constater qu'aucun lapsus de personnalité dans les extrêmes n'est mis en lumière. Ce sont à chaque fois des politiques de droite, de gauche ou du centre, mais jamais dans notre corpus, pourtant assez représentatif des lapsus prononcés en une année, des personnalités des extrêmes ne sont mises en avant.

Nous pouvons estimer au vu de notre travail que la reprise des lapsus donne à voir un homme politique faillible, plus humain. Le journaliste se place au dessus comme juge, et le fait savoir du fait des termes qu'il utilise pour parler de ces hommes ayant prononcé un lapsus. Le Président ou les anciens chefs d'Etat ont une stature qui leur confère une assise sur le monde politique. Puisqu'élus, ils n'entrent plus dans la compétition politique car ils la dominent. Même constat pour les personnalités des extrêmes. Ils peuvent apparaître pour le public comme des personnages avec du bagou, provoquant des phrases faisant polémique. Et à l'inverse, des personnalités se plaçant dans l'échiquier politique dit « classique » du bipartisme semblent plus consensuelles. Elles vont avoir pour objectif de gagner des voix, et ne font pas de vagues afin de se placer dans le jeu politique. Il est alors intéressant pour les médias de voir ces politiques faillir dans cet objectif. Ils vont alors en parler aux lecteurs, afin de désigner ces personnalités politiques comme faillibles, voire clownesque au vu de la manière dont les journalistes relayent ce lapsus. Moins qu'une personnalité politique plus humaine, c'est un politicien en difficulté qui est montré par les médias. Et ces derniers vont contribuer à les mettre d'autant plus en difficulté, en faisant « parler le lapsus », le faisant devenir plus révélateur qu'il ne l'est.

Conclusion

Le lapsus est un objet particulier. S'il peut se distinguer de la petite phrase de prime abord dans sa construction linguistique ou sa fonction, le mécanisme de reprise dans les médias est le même. Soit un fait discursif qui s'oriente plus sur la forme, que sur le fond. Ceci répond à une logique médiatique présente de nos jours et qui a constamment évolué depuis une vingtaine d'années. Les impératifs de rapidité de production de l'information mais aussi de frapper l'opinion sur le web pour obtenir du clic et faire le buzz font que ces petites phrases sont de plus en plus utilisées par les journalistes. C'est un moyen d'aller vite, et ainsi d'aimer le fil des productions web. Le lapsus fonctionne dès lors de la même façon que la petite phrase, ce qui permet une grande diffusion auprès des lecteurs.

Mais alors que cette dernière est le fait des communicants, qui produisent ces petites phrases dans un objectif de reprise des journalistes (qui eux-mêmes la reprennent systématiquement), la reprise du lapsus incite à plus de réflexion. Pourquoi cette simple erreur langagière, qui n'est bien souvent pas « révélatrice » d'une réalité, est-elle tant reprise par les journalistes ? Le lapsus au sens où les journalistes l'écrivent, entre dans la définition de ce qu'est un événement. C'est dans cette mesure qu'il peut apporter des informations de plus grande importance que la petite phrase. En s'établissant comme événement, le lapsus pourrait permettre de couvrir des enjeux plus importants que la simple reprise d'une petite phrase qui ne consiste qu'en la description de cette phrase dans les médias. De plus, le lapsus est traité dans une rubrique politique, par des journalistes politiques. Même si le métier de journaliste politique a bien évolué, et qu'il traite aujourd'hui aussi bien des enjeux de fond que de forme, le lapsus est assez éloigné de la petite phrase en cela qu'il ne donne pas forcément à voir une réalité politique, ou une synthèse d'idée. Le lapsus est une simple erreur, ou inversion d'un mot. Et pourtant il est traité de manière plus sérieuse que la petite phrase, n'étant pas que le simple copier coller d'un énoncé prononcé par un politique et calculé pour être repris ainsi.

Mais alors que nous avons émis pour hypothèse que ce lapsus serait plus qu'une petite phrase dans le sens où il permettrait de parler plus avant des problématiques liées à ce lapsus, notamment sur l'actualité, il nous paraît plus juste d'infirmier cette hypothèse. Car si certains articles reprennent l'actualité, la plupart ne le font pas et se contentent de quelques paragraphes sommaires.

Mais une autre réalité est venue s'imposer au cours de notre recherche. Si l'actualité n'est pas détaillée dans la reprise des lapsus, les commentaires sur les hommes politiques sont revenus constamment. L'explication d'un lapsus est l'occasion d'une part, de parler de l'homme politique et d'en dépeindre un portrait basé sur ce lapsus. Non pas donc, sur une vérité qui collerait à ce politicien, mais bien une réalité basée sur ce lapsus. Le journaliste va ainsi se faire juge, de ce qui se dit sur le politicien.

D'autre part, les journalistes vont se saisir de cette faute langagière comme d'une gaffe politique, alors que les deux réalités sont très différentes. Alors que la gaffe est le produit d'une insuffisante socialisation politique, le lapsus peut arriver à n'importe quel personnage politique qu'il soit expérimenté ou non. Le journaliste va relater le lapsus, et en plus y ajoute son point de vue alors que la très grande majorité des articles qui traitent de cette faute discursive n'est pas une chronique ou un éditorial. Les journalistes apparaissent alors de plus en plus comme des critiques de ce qui est dit par le politique, et le visent comme un homme faillible. Les journalistes assimilent cette erreur humaine et hasardeuse à une faute politique, qui serait imputable à nos dirigeants.

De fait, le journaliste se place comme juge dans l'arène. Il va alors non plus se positionner comme un acteur objectif, mais comme critique vis à vis du politique. Les termes utilisés dans les articles vont être assez partiels. Les journalistes vont également beaucoup parler de la réaction du public à cette erreur langagière qu'ils considèrent comme une faute, en utilisant un lexique faisant référence au rire moqueur. Le journaliste serait ainsi un juge du politicien, moqueur de cet homme faillible. En évitant de relayer les lapsus des personnalités politiques tels que les Présidents, ce constat est d'autant plus renforcé.

Nous pourrions suggérer que ce jugement sur l'homme politique permet de donner un aspect humain à ces politiciens souvent éloignés des électeurs. C'est ce qu'avancent plusieurs auteurs sur lesquels nous ne pourrions nous attarder plus avant et qui pourrait faire l'objet d'un autre travail de recherche. Mais au vu de notre travail, notamment de la façon dont les journalistes se placent en critiques des politiciens, les tournant parfois en ridicule, nous pouvons arguer que le journaliste adopterait cette position afin de se rapprocher des lecteurs.

Alors que le journaliste est souvent attaqué sur le fait qu'il ait des liens de connivence avec le politique, la désacralisation de l'homme politique par la critique lui permettrait d'acquérir une légitimité qu'il perd sur d'autres sujets, comme sur le relais par exemple des petites phrases.

Bibliographie

Ouvrages

Charaudeau P., (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck.

Ferenczi T., (2007), *Que sais-je ? Le journalisme*. Paris, Presses Universitaires de France.

Freud S., (1997). *La psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, éditions Gallimard.

Kapferer J-N, (1990). Le contrôle des rumeurs. Dans Champion-Vincent V., et Renard J-B, *Rumeurs et légendes contemporaines. Communications*, 52.

Krieg-Planque A., (2009). *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Presse universitaires de Franche-Comté.

Le Bart C., et Teillet P., (2004). Erreur, lapsus, gaffes, fautes... Le discours politique comme genre. Dans Ringoot R., et Robert-Demontrond P, (dir). *L'analyse de discours*, Paris, éditions Apogée.

Maingueneau D., (2012) *Les phrases sans texte*. Paris, Armand Colin.

Nora P.(1974) *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard.

Ringoot R., (2014). *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

Rossi M., Peter-Defare E.,(1998). *Les Lapsus ou comment notre fourche a langué*. Paris, éditions PUF.

Périodiques

Girod A., (2008). La faute de Dominique Voynet. Dans *Mots. Les langages du politique*.

Krieg-Planque A.,(dir) (2011). Les Petites phrases en politique, *Communication et langages*, 168, Nec plus.

Mc Callam D., (2000). Les « petites phrases » dans la politique anglo-saxonne. Dans *Communication et langages*, 126.

Renard J-B, (2010). La construction de l'image des hommes politiques par le folklore narratif. Anecdotes, rumeurs, légendes, histoires drôles. Dans *Mots. Les langages du politique*, 92.

Torterat F, (2013), L'événementialisation des écarts discursifs du monde politique : le point de vue critique des journalistes. Dans Ballardini E., Pederzoli E, Reboul-Touré S, & Tréguer-Felten G. *Les facettes de l'événement : des formes aux signes, mediAzioni*, 15.

Tuomarla U, (1999). Le discours direct dans la presse écrite : Un lieu de l'oralisation de l'écrit. Dans *Faits de langues*, n°13.

Articles de presse / Corpus

Lapsus de Lionel Jospin

(16/02/2012) Lapsus: Jospin et "François Sarkozy », *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/02/16/97001-20120216FILWWW00737-lapsus-jospin-et-francois-sarkozy.php>

(16/02/2012) Jospin parle de "François Sarkozy », *Europe 1*, <http://www.europe1.fr/politique/jospin-parle-de-francois-sarkozy-951707>

(16/02/2012) Lapsus - Lionel Jospin évoque "François Sarkozy », *Le Point*, http://www.lepoint.fr/politique/lapsus-lionel-jospin-evoque-francois-sarkozy-16-02-2012-1432259_20.php

Anne-Sophie Balbir (17/02/2012) Jospin, "François Sarkozy" et autres lapsus, *Le JDD*, <http://www.lejdd.fr/Politique/Actualite/Retour-sur-les-lapsus-de-Lionel-Jospin-487460>

(17/02/2012) Lapsus : Lionel Jospin parle de "François Sarkozy », *France Soir*, <http://archive.francesoir.fr/actualite/politique/lionel-jospin-une-nouvelle-fois-victime-de-lapsus-185461.html>

Lapsus de Pierre Moscovici

Iona Doklean(15/03/2012) Le lapsus de Pierre Moscovici : "Tout sauf Hollande », *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/tous-pour-hollande-sauf-moscovici-1216>

(15/03/2012) VIDEO. «Tout sauf Hollande» : le lapsus de Pierre Moscovici, *Le parisien*, <http://www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/candidats/video-tout-sauf-hollande-le-lapsus-de-pierre-moscovici-15-03-2012-1907046.php>

(15/03/2012) REGARDER. "Tout sauf Hollande", l'improbable lapsus de Moscovici, *Le Point*, http://www.lepoint.fr/politique/election-presidentielle-2012/regardez-l-enorme-lapsus-de-moscovici-sur-hollande-15-03-2012-1441709_324.php

(15/03/2012)"Tout sauf Hollande", le lapsus de Pierre Moscovici, *France 24*, <http://www.france24.com/fr/20120315-lapsus-toutsaufhollande-pierre-moscovici-parti-socialiste-election-presidentielle-campagne-communication-politique->

(14/03/2012) Après la bourde de Moscovici, le site parodique "Tout sauf Hollande », *Le dauphiné*, <http://c.ledauphine.com/politique/2012/03/19/un-site-parodique-toutsaufhollande-com>

Lapsus de Gérard Longuet

(04/05/2012). "Et pour nous au Front national..." : le lapsus de Gérard Longuet. *Le Monde*, http://abonnes.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/05/04/et-pour-nous-au-front-national-le-lapsus-de-gerard-longuet_1695783_1471069.html

(04/05/2012). VIDÉO. Gérard Longuet : "Nous, au Front national... », *Le Point*, http://www.lepoint.fr/politique/election-presidentielle-2012/longuet-nous-au-front-national-04-05-2012-1458057_324.php

(04/05/2012). VIDEO - Longuet : "nous, au Front national », *Europe 1*, <http://www.europe1.fr/politique/video-longuet-nous-au-front-national-1068059>

(04/05/2012). VIDEO. "Nous, au Front national..." : le lapsus de Longuet. *L'Obs*, <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/election-presidentielle-2012/20120504.OBS4716/video-nous-au-front-national-le-lapsus-de-longuet.html>

Aurélia Morvan, (04/05/2012). «Pour nous, au Front national...»: le lapsus de Gérard Longuet. *Slate*, <http://www.slate.fr/france/54421/front-national-lapsus-gerard-longuet-ump>

(04/05/2012). Nous, au Front national" : le lapsus de Gérard Longuet. *France Tv info*, http://www.francetvinfo.fr/france/nous-au-front-national-le-lapsus-de-gerard-longuet_91045.html

(04/05/2012). VIDEO. «Nous, au Front national», le lapsus de Gérard Longuet. *Le parisien*, <http://www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/nous-au-front-national-le-lapsus-de-gerard-longuet-04-05-2012-1984256.php>

Lapsus de Vincent Peillon

(24/05/2012) Vidéo : Vincent Peillon confond Martine Aubry... avec Marine Le Pen, *le Monde*, http://abonnes.lemonde.fr/politique/breve/2012/05/24/video-vincent-peillon-confond-martine-aubry-avec-marine-le-pen_1706307_823448.html

(24/05/2012) Le lapsus de Peillon qui confond Aubry et Le Pen, *L'Express*, http://www.lexpress.fr/actualite/politique/le-lapsus-de-peillon-qui-confond-aubry-et-le-pen_1117991.html

(23/05/2012) Oups : quand Vincent Peillon confond Martine Aubry et Marine Le Pen, *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/oups-quand-vincent-peillon-confond-martine-aubry-et-marine-le-pen-2675>

(23/05/2012) Peillon confond Aubry avec Le Pen, *Europe 1*, <http://www.europe1.fr/politique/peillon-confond-aubry-avec-le-pen-1097375>

(23/05/2012) Peillon confond Aubry avec Le Pen, *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/05/23/97001-20120523FILWWW00617-peillon-confond-aubry-avec-le-pen.php>

(24/05/2012) Lapsus : Vincent Peillon confond Martine Aubry avec Marine Le Pen, *Sud-Ouest*, <http://www.sudouest.fr/2012/05/24/lapsus-vincent-peillon-confond-martine-aubry-avec-marine-le-pen-724082-5264.php>

(23/05/2012) Quand Vincent Peillon confond Martine Aubry avec Marine Le Pen, *Le Point*, http://www.lepoint.fr/insolite/quand-vincent-peillon-confond-martine-aubry-avec-marine-le-pen-23-05-2012-1464550_48.php

Lapsus de Nicolas Sarkozy

(25/04/2012) VIDEO. Le lapsus de Sarkozy : "des engagements que je ne pourrai tenir », *L'Obs*, <http://tempsreel.nouvelobs.com/video/>

20120425.OBS7111/video-le-lapsus-de-sarkozy-des-engagements-que-je-ne-pourrai-tenir.html

(25/04/2012) Présidentielle : Copé et Sarkozy rivalisent de lapsus à Cernay, *Sud-Ouest*, <http://www.sudouest.fr/2012/04/25/presidentielle-cope-et-sarkozy-rivalisent-de-lapsus-a-cernay-698473-3.php>

Lapsus de Xavier Bertrand

(31/05/2012). Vidéo. Le lapsus de Xavier Bertrand : « j'ai toujours été pour les excès de rémunération ». Le Huffington Post. http://www.huffingtonpost.fr/2012/05/31/video-le-lapsus-de-xavier-n_1558314.html

Lapsus de Jean-François Copé

Delphine Legouté, (03/06/2012) Lapsus: Jean-François Copé confond François Hollande et François Fillon, *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/lapsus-jean-francois-cope-confond-francois-hollande-et-francois-fillon-2879>

(03/06/2012). Copé: le prochain président de l'UMP pas "forcément" son candidat en 2017, *LCP*, <http://www.lcp.fr/afp/cope-le-prochain-president-de-lump-pas-forcement-son-candidat-en-2017>

(03/06/2012). Copé: Le prochain président de l'UMP pas «forcément» son candidat en 2017, *20 minutes*, <http://www.20minutes.fr/politique/945941-20120603-cope-prochain-president-ump-forcement-candidat-2017>

Lapsus de Claude Bartolone

Paul Larrouturou (11/09/2012) Le lapsus de Claude Bartolone "En tant que Président de la République », *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/le-lapsus-de-claude-bartolone-en-tant-que-president-de-la-republique-4586>

(11/09/2012) Bartolone : "En tant que président de la République... », *Le JDD*, <http://www.lejdd.fr/Politique/Videos/Bartolone-En-tant-que-president-de-la-Republique-554134>

(11/09/2012) Bartolone se croit "président de la République »..., *Atlantico*, <http://www.atlantico.fr/pepitesvideo/lapsus-bartolone-se-croit-president-republique-478842.html>

Christophe Greuet (11/09/2012) Gaffes politiques en série - Claude Bartolone : "En tant que Président de la République », *Midilibre*, <http://www.midilibre.fr/2012/09/11/gaffes-politiques-en-serie-hollande-a-une-athlete-mal-voyante-on-a-essaye-de-vous-faire-signer,560595.php>

Lapsus de Valérie Pécresse

Thierry de Cabarrus (24/09/2012), Comment Valérie Pécresse a enterré Nicolas Sarkozy sur France Info, *L'Obs*, <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/631320-comment-valerie-pecresse-a-enterrer-nicolas-sarkozy-sur-france-info.html>

(24/09/2012) Pécresse salue les "réhabilitations posthumes de Nicolas Sarkozy », France Info, <http://www.franceinfo.fr/emission/Unknown%20token%20emission-type-url/noeud-diffusion-temporaire-pour-le-nid-source-747763-05-05-2014-11-47>

Lapsus de Jean-Marc Ayrault

(28/09/2012) Quand Ayrault confond Hollande et Sarkozy, *LCI*, <http://lci.tf1.fr/politique/quand-ayrault-confond-hollande-et-sarkozy-7558447.html>

(28/09/2012) Quand Ayrault attribue une phrase de Sarkozy à Hollande !, *RTL*, <http://www.rtl.fr/actu/quand-ayrault-attribue-une-phrase-de-sarkozy-a-hollande-7752941999>

Geoffrey Bonnefoy (27/09/2012) Oups, le lapsus de Ayrault : "C'est ce qu'a dit François Hollande... Heu, Nicolas Sarkozy », *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/oups-le-lapsus-de-jean-marc-ayrault-c-est-ce-qu-a-dit-francois-hollande-heu-nicolas-sarkozy-4923>

(28/09/2012) Ayrault confond Hollande et Sarkozy, *Le Figaro*, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/09/27/97001-20120927FILWWW00783-ayrault-confond-hollande-et-sarkozy.php>

G.D (28/09/2012) Lapsus d'Ayrault, qui confond Hollande et Sarkozy, *Le JDD*, <http://www.lejdd.fr/Politique/Actualite/Lapsus-d-Ayrault-qui-confond-Hollande-et-Sarkozy-561484>

Lapsus de Jean-Marc Ayrault

(06/11/2012) VIDEO. "Spéculation" au lieu de "spécialisation", le lapsus d'Ayrault, *France tv Info*, <http://www.francetvinfo.fr/economie/commerce/>

competitivite/video-speculation-au-lieu-de-specialisation-le-lapsus-de-ayrault_165835.html

(06/11/2012) VIDEO. Le lapsus gênant de Jean-Marc Ayrault, *L'Obs*, <http://tempsreel.nouvelobs.com/video/20121106.OBS8225/video-le-lapsus-genant-de-jean-marc-ayrault.html>

(06/11/2012) Ce qu'il faut retenir des annonces d'Ayrault sur la compétitivité, *L'express*, http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/ce-qu-il-faut-retenir-des-annonces-d-ayrault-sur-la-competitivite_1394300.html

Fabienne Cosnay (06/11/2012) Ayrault veut favoriser la « spéculation »..., *Europe 1*, <http://www.europe1.fr/politique/ayrault-veut-favoriser-la-speculation-1300899>

Paul Larrouturou (06/11/2012) "Favoriser la spéculation" : le lapsus de Jean-Marc Ayrault sur le rapport Gallois, *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/favoriser-la-speculation-le-lapsus-de-jean-marc-ayrault-sur-le-rapport-gallois-5598>

(06/11/2012) Lapsus d'Ayrault : "favoriser la spéculation" , euh "la spécialisation », *Direct matin*, <http://www.directmatin.fr/politique/2012-11-06/lapsus-dayrault-favoriser-la-speculation-euh-la-specialisation-210084>

Lapsus d'Eric Ciotti

(07/11/2012) Lapsus d'Eric Ciotti: "je voterai" le texte sur le mariage homo, *LCP*, <http://www.lcp.fr/afp/lapsus-deric-ciotti-je-voterai-le-texte-sur-le-mariage-homo>

(07/11/2012) Lapsus d'Eric Ciotti : «je voterai» le texte sur le mariage homo, *Libération*, http://www.liberation.fr/france/2012/11/07/lapsus-d-eric-ciotti-je-voterai-le-texte-sur-le-mariage-homo_858796

(07/11/2012) Eric Ciotti commet un lapsus : "je voterai" le mariage gay, *Atlantico*, <http://www.atlantico.fr/pepites/eric-ciotti-commet-lapsus-voterai-mariage-gay-537140.html>

T.B (07/11/2012) Auteur d'un lapsus, l'UMP Ciotti se dit pour le mariage homo, *BFMTV*, <http://www.bfmtv.com/politique/auteur-dun-lapsus-lump-ciotti-se-dit-mariage-homo-376900.html>

(07/11/2012) Lapsus : Ciotti se dit pour le mariage gay, *Europe 1*, <http://www.europe1.fr/politique/lapsus-ciotti-se-dit-pour-le-mariage-gay-1302903>

(07/11/2012) Eric Ciotti se déclare pour le mariage homosexuel, avant de rectifier ses dires, *La dépêche*, <http://www.ladepeche.fr/article/2012/11/07/1483733-eric-ciotti-se-declare-pour-le-mariage-homosexuel-avant-de-rectifier-ses-dires.html>

Lapsus de François Hollande

(13/11/2012) Revivez la conférence de presse de François Hollande à l'Elysée, *20 minutes*, <http://www.20minutes.fr/politique/1041736-20121113-revivez-conference-presse-francois-hollande-elysee>

Paul Larrouturou (13/11/2012) En direct : les coulisses de la première conférence de presse de François Hollande, *Le Lab*, <http://lelab.europe1.fr/en-direct-les-coulisses-de-la-premiere-conference-de-presse-de-francois-hollande-a-l-elysee-confpr-5726>

(14/11/2012) Grand oral : florilège des 10 "petites phrases" de Hollande, *BFMTV*, <http://www.bfmtv.com/politique/grand-oral-florilege-10-petites-phrases-hollande-382016.html>

Table des annexes

Annexe 1 : tableau de récurrence des médias reprenant les lapsus	50
Annexe 2 : tableau d'analyse de contenu des articles reprenant les lapsus.....	51
Annexe 3 : liste des lapsus étudiés dans ce mémoire par date d'apparition.....	67

Annexe 1 : tableau de récurrence des médias reprenant les lapsus

Média	Nombre d'articles du corpus reprenant un lapsus
Le lab	7
Europe 1	5
L'Obs	5
Le Point	4
Le Figaro	3
Le JDD	3
Le Parisien	2
France tv info	2
Le Monde	2
LCP	2
20 minutes	2
l'Express	2
Sud Ouest	2
BFMTV	2
Atlantico	2
Slate	1
France soir	1
France 24	1
le DL	1
Direct matin	1
Midilibre	1
Libération	1
La dépêche	1
LCI	1
RTL	1
France info	1

Annexe 2 : tableau d'analyse de contenu des articles reprenant les lapsus

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
Xavier Bertrand « J'ai toujours été pour les excès de rémunération »	Huffington post	Simple dépêche	Non	Ne se rend pas compte de son lapsus	Non	Le lapsus de Xavier Bertrand « j'ai toujours été pour les excès de rémunération »	-Lapsus -S'est emmêlé les pinceaux -Il voulait dire l'inverse évidemment
Longuet « nous au front national »	Le monde Rubrique Politique → élections présidentielles 2012	Oui, ITW minute	Passé FN Longuet	« On va dire un lapsus Longuet »	Non	« et pour nous au front national » : le lapsus de Gérard Longuet	-drôle de lapsus -à propos de ce lapsus linguae
	Le Point Politique → présidentielle 2012	Oui, ITW minute	Passé FN Longuet	« on va dire un lapsus Longuet »	Non	Vidéo Gérard Longuet « nous au front national »	-étonnant lapsus -lapsus -à propos de son lapsus linguae
	Europe 1 Politique	Oui, ITW minute	Passé FN Longuet (court)	—	Non	Vidéo : Longuet « nous au front national »	-a commis un lapsus argumentation compliquée

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	Obs	Oui, ITW minute	Passé FN Longuet + réaction du FN	« lapsus longuet »	Non	Vidéo « nous au front national » le lapsus de Longuet	-la langue fourche -acte manqué tombe mal -lapsus
	Slate présidentielle 2012 - France	Oui, ITW minute	Passé FN Longuet (longuement)			« pour nous au front national » le lapsus de Gérard Longuet	-lapsus gênant -lapsus
	FTV France	Oui, ITW minute	Passé FN Longuet (court)			Nous au front national » le lapsus de Gérard Longuet	-s'est emmêlé les pinceaux -commis ce lapsus
	parisien	Oui, ITW minute + tweet FN	Passé FN Longuet	lapsus longuet		vidéo : « nous au front national » le lapsus de Gérard Longuet	-quand l'inconscient prend le pouvoir. -commis un savoureux lapsus
Jospin "François Sarkozy"	Figaro Politique			"Assurez-vous : le 22 avril et le 6 mai il n'y aura plus que François"		lapsus : jospin et « François Sarkozy »	-commis ce soir un beau lapsus -la langue a fourché -dont les lapsus sont légendaires
	Europe 1 Politique			Idem		Jospin parle de « François Sarkozy »	-a commis un lapsus
	Le point Politique			Idem		lapsus : Lionel Jospin évoque « François Sarkozy »	-offert un de ses lapsus légendaires

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	JDD ` ` Politique		Nombreux lapsus par le passé	Idem		Jospin, François Sarkozy et autres lapsus	-se fendant d'un nouveau lapsus -commis un lapsus -la langue qui dérape -confondant -lapsus légendaire -commet un nouveau lapsus
	France soir présidentielle 2012		Lapsus précédents détaillés	Idem		lapsus : lionel jospin parle de François Sarkozy	-la langue a une nouvelle fois fourché -un beau lapsus -ses lapsus sont légendaires -acte manqué -la langue a fourché -mal placé -pas à son premier lapsus -autres bourdes
Copé "François Hollande va gagner euh Fillon"	le lab europe 1	guerre succession parti		« vous vous faites plaisir vous avez raison »		Lapsus : jean François copé confond François Hollande et François Fillon	-Lapsus - occasionnant un lapsus en règle -gros lapsus -

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	LCP	guerre succession parti				copé : le prochain président de l'ump ne sera pas « forcément » son candidat en 2017	commettant au passage un lapsus
	20 minutes Politique	idem					
Moscovici "Tout sauf Hollande"	Le lab europe 1	Comment Hollande mène sa campagne à la Obama	Directeur de campagne de FH	« "tout sauf", mon inconscient pensait manifestement à autre chose »		le lapsus de pierre moscovici : « tout sauf hollande »	-boulette -confondu -lapsus inattendu
	le parisien A la une		directeur de campagne de FH		créé le buzz sur la toile.	vidéo. tout sauf hollande : le lapsus de Pierre Moscovici	-lot de surprises et de lapsus -se nomme en réalité -la gaffe -la perle
	Le point présidentielle 2012				suscite commentaires ironiques sur le web	Regardez. Tout sauf Hollande, l'improbable lapsus de Moscovici	- a légèrement transformé -commis un beau lapsus -le lapsus

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	France 24 France					tout sauf hollande : le lapsus de Pierre Moscovici	-un lapsus -commis un beau lapsus -langue a fourché -
	Le DL Politique						
Paillon « martin e aubry ne soit pas candidat e »	le monde Politique					Vidéo : Vincent Peillon confond Martine Aubry avec ... Marine Le Pen	-a commis un lapsus

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	l'express Politique		Fait ressurgir inimitié depuis 2011			Le lapsus de Peillon qui confond Martine Aubry et Le Pen	-a dit espérer -l'incident sans gravité -ces deux là ne s'apprécient guère -à l'heure ou les débats sur rythmes scolaires. les deux ne passeront pas leurs vacances ensembles -a t'il un problème avec les patronymes -son inconscient lui a joué un sacré tour -sa langue a malencontreusement fourché -s'est avancé avant de rectifier
	le lab europe 1					Oups : quand Vincent Peillon confond Martine Aubry et Marine Le Pen	-a commis un lapsus -que pouvait il se passer à ce moment dans l'esprit de Vincent Peillon ? déjà lapsus moscovici dans le même studio

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	europe 1 politique					Paillon confond Aubry avec Le Pen	-a commis
	le figaro Politique					IDEM	IDEM
	sud ouest Insolite	mercredi canard enchainé. martine Aubry aurait « traité de naze son concurrent »		aubry aurait démenti ces propos, médiocrité		Lapsus : Vincent Peillon confond Martine aubry avec Marine le pen	-commis un lapsus -avant de rectifier aussitôt -la première secrétaire PS serait elle dans toutes les tetes malgré elle ?
	le point insolite					Quand Vincent paillon confond Martine Aubry avec Marine Le Pen	-a commis un lapsus
Ayrault « favoriser la spéculation »	France tv info éco	pacte et mesures : crédit d'impot, etc				Vidéo : « Spéculation » au lieu de spécialisation, le lapsus d'Ayrault	-avant de se reprendre -a fait un lapsus -a même repris sa phrase in extenso

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	l'obs vidéo				« provoquant des rires dans la salle »	Vidéo : le lapsus gênant de Jean Marc Ayrault	-avant de rectifier... -s'est fendu d'un lapsus plutôt embarrassant -confondant -a rectifié immédiatement
	l'express Actualité éco	parmi les annonces de ayrault				Ce qu'il faut retenir des annonces d'Ayrault sur la compétitivité	3eme paragraphe : « le lapsus de JM ayrault -a lancé A la place de ... spécialisation
	europa 1 Politique				rires dans l'assistance	Ayrault veut favoriser la « spéculation »...	-langue a fourché -l'exécutif craignait un nouveau couac -a lancé -rattrapage express -a immédiatement corrigé -repreant sa phrase in extenso -pour que les choses soient bien claires

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	le lab europe 1	mesures du pacte			-petit blanc. - légers rires dans la salle	« Favoriser la spéculation » : le lapsus de Jean marc Ayrault sur le rapport Gallois	<ul style="list-style-type: none"> - a commis un petit lapsus - -langue a fourché - se reprend immédiatement
	direct matin Politique				rires dans la salle	Lapsus d'Ayrault : "favoriser la spéculation" , euh "la spécialisation"	<ul style="list-style-type: none"> - a fait un lapsus - à même de susciter quelques commentaires - reprenant sa phrase in extenso
Sarkozy, « des engagements que je ne pourrai .. que je pourrai tenir »	L'obs Actualité vidéo					video : le lapsus de Sarkozy : « des engagements que je ne pourrai tenir »	-langue a fourché -s'est immédiatement repris

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	sud ouest	election	rompu à l'exercice s'est vite repris		ravit la twittosphère -twitter se marre	Présidentielle : Copé et Sarkozy rivalisent de lapsus à Cernay	<p>Rappel lapsus Copé lors du meme meeting. « rivalisent de lapsus » fatigue de meeting</p> <p>il ne fait pas von etre un ténor de l'ump dans cette période demandant beaucoup en termes d'engagement, de ferveur, et de temps de parole. -suspçon de fatigue int faire buter les idées sr la langue</p> <p>-il y a de quoi alimenter l'inspiration de toute une génération de chansonniers</p>

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
Hollande « 3% de croissance euh de déficit »	l'obs			j'aimerais bien 3% croissance		Revivez la conférence de presse de François Hollande à l'Elysée	Petit lapsus du président, qui se reprend immédiatement, souriant
	le lab europe 1 politique			Pardon de déficit : de croissance j'aimerais bien		En direct : les coulisses de la première conférence de presse de François Hollande	-quelques rires ... -lapsus de Hollande.
	20 minutes Politique						
	BFMTV Politique			Pardon de déficit : de croissance j'aimerais bien		Grand oral : florilège des 10 petites phrases d'hollande	-pas hésité à distiller quelques pointes 'humour
Bartolone, « en tant que président de la république »	Le lab europe 1			« voyez comme quoi on a tous des ambitions freud est partout »	a commis un beau lapsus	Le lapsus de Claude Bartolone « en tant que président de la république »	-commis un beau lapsus -se rattrape immédiatement en riant

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	jdd Politique	interrogé sur mode de désignation du successeur de martine aubry au PS		rire de l'invité comme quoi on a tous des ambitions freud est partout non non pas du tout, en me rasant ke me sens très bien à la présidence de l'assemblée	un lapsus... présidentiel	Barcelone : en tant que président de la république	-un lapsus... présidentiel -la lapsus est il révélateur ?
	atlantico pépites vidéo	interrogé sur mode de désignation du successeur de martine aubry au PS			le directeur pardonne rien — longévité dans les bêtisiers politiques	Barcelone se croit « président de la république »	-beau lapsus
	midilibre	interrogé sur mode de désignation du successeur de martine aubry au PS		il s'en remet à la psychologie et se tire en une pirouette		Gaffes politiques en série - Claude Bartolone : « en tant que président de la république »	-gros lapsus

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
ciotti « je voterai ce texte »	LCP avec afp	commence par le lapsus et titre dessus puis justification du texte et ensemble de l'interview			-a suscité l'étonnement	Lapsus d'eric Ciotti ; « je voterai » le texte sur le mariage homo	-a fait un lapsus avant de se reprendre quelques instants plus tard
	libération avec afp	commence par le lapsus et titre dessus puis justification du texte. texte présenté aujourd'hui en conseil des ministres			-a suscité l'étonnement	Lapsus d'eric Ciotti ; « je voterai » le texte sur le mariage homo	-s'est repris quelques instants plus tard -a fait un lapsus
	atlantico pépites	exte présenté aujourd'hui en conseil des ministres puis même suite afp			petite phrase qui fait le tour du web, honneurs du zapping.	Eric Ciotti commet un lapsus : « je voterai » le mariage gay	joli lapsus
	bfmtv avec afp Politique	commence par le lapsus et titre dessus puis justification du texte. texte présenté aujourd'hui en conseil des ministres			a suscité l'étonnement	Auteur d'un lapsus, l'ump Ciotti se dit pour le mariage homo	-a fait un lapsus -
	europe 1 et afp politique	présenté en conseil des ministres				lapsus : ciotti se dit pour la mariage gay	-a fait un lapsus

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	la dépêche rubrique politique	justifications			A créé l'étonnement	Eric Ciotti se déclare pour le mariage homosexuel avant de rectifier ses dires	-a commis un lapsus -a rectifié le tir
ayrault, « L'écologie ça suffit »	Ici Politique			Je me suis enflammé		Quand Ayrault confond Hollande et Sarkozy	-commis un lapsus - prononcée en réalité par
	rtl actualité					Quand Ayrault attribue une phrase de Sarkozy à Hollande !	-en attribuant la phrase
	Le lab europe 1	détaille le dialogue		C'est la fin de soirée, en tout cas c'est ce qu'avait dit nicolas sarkozy.	quelques rires fusent dans le public	Oups, le lapsus de Ayrault : « c'est ce que'a dit François Hollande... heu Nicolas Sarkozy »	a commis un lapsus -sauf que c'est Sarkozy qui en 2010 explique
	le figaro afp Flash actualité					Ayrault confond Hollande et Sarkozy	-prononcée en réalité

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	jdd Politique				c'est un lapsus qui fait sourire son interlocutrice	lapsus d'ayrault, qui confond sarkozy et hollande	-a commis un lapsus
pecresse réhabilitation posthume de sarkozy	nouvel obs écrit par chroniqueur politique	interview entière de péresse tva sociale				Comment Valérie Pécresse a enterré Nicolas Sarkozy sur France info	serait il ainsi politiquement mort ? -un lapsus en forme d'aveu -il y a des petites phrases qui échappent à tout contrôle même chez les plus aguerris -qui en disent plus long que les chapelets de louanges -deux mots mal maîtrisés et terribles -la peur d'un retour transparent

Lapsus	MEDIA et rubrique	Mise en perspective sur l'actualité	Mise en perspective sur l'homme	Réponse du politicien	Référence au public	Titre	termes dans article
	france info	cacophonie au gouvernement sur les verts			pas de jugement sur le lapsus	Pécresse salue les « réhabilitations posthumes de Nicolas Sarkozy »	d'ailleurs employé cette expression une deuxième fois à propos du budget

Annexe 3 : liste des lapsus étudiés dans ce mémoire par date d'apparition

Lionel Jospin, le 17 février 2012 dans le Grand Journal : « François Sarkozy ».

Nicolas Sarkozy, le 25 avril en meeting : « Des engagements que ne pourrai pas... que je pourrai tenir ».

Gérard Longuet, le 4 mai 2012 sur RFI : « Nous au front national ».

Vincent Peillon, le 24 mai 2012, invité de Questions d'info : « J'espère d'ailleurs que Martine Aubry ne sera pas au second tour...euh Marine Le Pen ».

Pierre Moscovici, le 15 mars 2012 invité Le Monde, AFP, LCP : « Notre site tout sauf Hollande ».

Xavier Bertrand, le 31 mai 2012 sur Europe 1 : « J'ai toujours été pour les excès de rémunération ».

Jean-François Copé, le 3 juin 2012 dans C politique sur France 5 : « François Hollande va gagner...euh François Fillon ».

Claude Bartolone, le 11 septembre 2012 sur la matinale de Canal + : « En tant que président de la République, de l'assemblée nationale pardon ».

Valérie Pécresse, le 24 septembre sur France info : « Une réhabilitation posthume de Nicolas Sarkozy ».

Jean-Marc Ayrault, le 28 septembre 2012, sur le plateau de Des paroles et des actes : « Vous savez ce que dit François Hollande ? "L'écologie ça suffit !" C'est une phrase de Nicolas Sarkozy pardon, j'ai dit François Hollande »

Jean-Marc Ayrault, le 6 novembre 2012 présente son pacte de compétitivité : « Favoriser la spéculation. Pardon, la spécialisation ».

Eric Ciotti, le 7 novembre 2012 s'adressant à une assemblée de journalistes: « Je voterai le texte sur le mariage gay. Ne voterai pas, pardon ».

François Hollande, le 13 novembre 2012 en conférence de presse : « Atteindre les 3% de croissance euh de déficit ».

Le lapsus : une faute langagière, une erreur discursive, ou encore le fruit d'un manque de vigilance momentané. Le lapsus est le fruit du hasard et peut toucher n'importe qui. Surtout les hommes politiques, qui mis en lumière et amenés à parler régulièrement, sont touchés par ce phénomène.

Au sens de la psychanalyse, le lapsus est censé révéler une vérité jusque là cachée. Mais au sens médiatique, quel est-il ? Ce travail de recherche a pour objectif de creuser cet objet encore peu étudié. Les médias ont tendance à reprendre à l'envi ces erreurs langagières qui n'apportent pourtant pas d'information spécifique. Mais alors que trouvent-ils dans ces fautes discursives qui méritent d'être insérées dans les prestigieuses rubriques politiques ? Quelle est la valeur de cette reprise des lapsus pour les journalistes ? Le lapsus est-il plus qu'une petite phrase calculée par les communicants ?

Ce travail permet de mettre en lumière la pratique journalistique liée à une reprise du lapsus dans une visée événementielle.

Lapsus, petite phrase, communication politique, web.